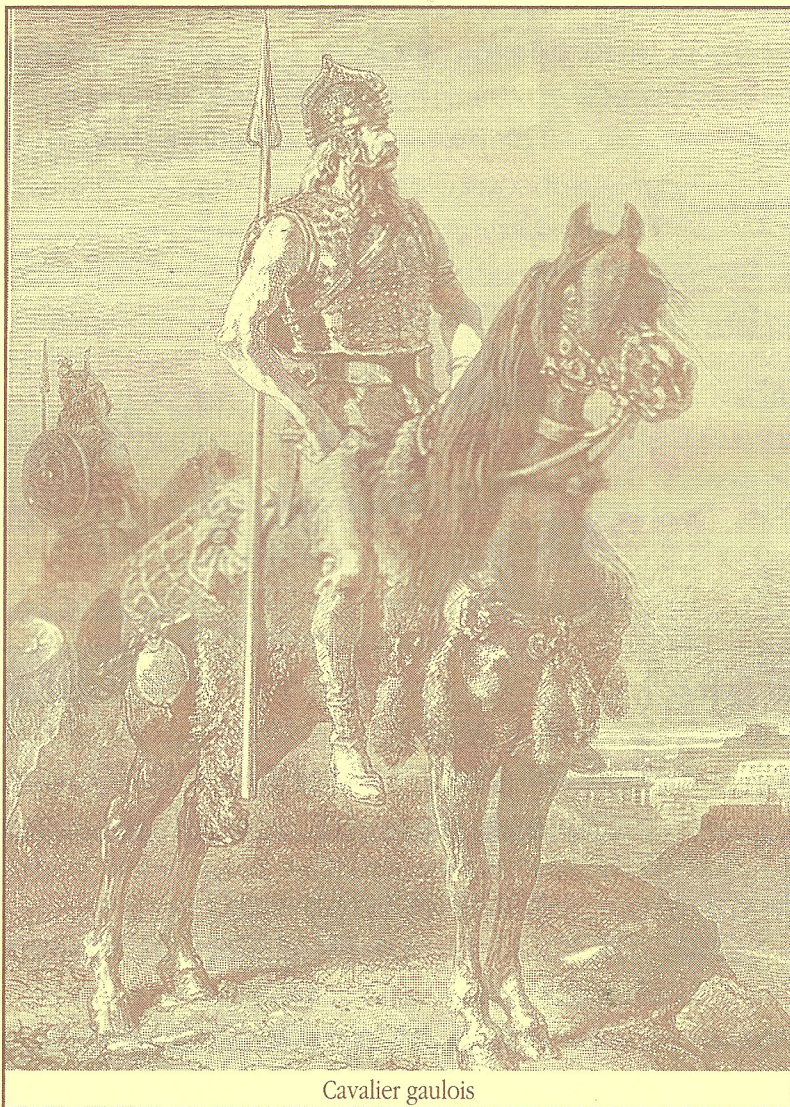


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



Cavalier gaulois

N°2

DÉCADAIRE  
*de civilisation française et tradition catholique*

■ BANLIEUES : LE RETOUR DE LA "BANDE A BONNOT" ■ AUSCHWITZ : LA SUPÉRIEURE DU COUVENT PARLE ■ KOWEÏT : L'IRAK S'EN REVIENDRA ■ VENDÉE : LES RÊVES DE VICTOIRE ■ ET ENCORE... ADG



68, rue David d'Angers  
75019 Paris (adresse postale)  
Tél. : (1) 42.46.44.77.  
Fax : (1) 48.24.08.28.

- Directeur :  
Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France  
Courtoise » est édité  
par la Sarl de presse SDB, au  
capital de 2 000 francs
- Siège social :  
68, rue David d'Angers,  
75019 Paris
- Principaux associés :  
Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :  
en cours
- ISSN en cours
- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :  
D. de Beketch
- Directeur de la maquette :  
Jean-Marie Molitor
- Ange tutélaire :  
Françoise Varlet

# **POURQUOI LE « LIBRE JOURNAL DE LA FRANCE COURTOISE » N'EST PAS VENDU EN KIOSQUE**

Le système de commercialisation de la presse, en France, est un scandale et une folie.

Pour être correctement distribué, c'est-à-dire présent dans tous les points de vente du pays, un journal doit s'imposer un tirage minimum de quatre-vingt mille exemplaires.

Il doit, d'autre part, entretenir des équipes d'inspecteurs des ventes qui contrôlent la mise en place du titre.

Les kiosquiers, en effet, submergés par la diversité des titres proposés, n'exposent que ceux qui sont pré-vendus par des campagnes de publicité ruineuses ou par le tapage complice des prétendues « revues de presse » radiophoniques ou télévisées.

La moitié des recettes est ensuite confisquée par le distributeur.

Les invendus sont facturés ou jetés à la décharge.

C'est un gâchis intolérable mais c'est aussi, et surtout, une façon déguisée de museler la presse en limitant l'accès du réseau commercial aux journaux soutenus par l'argent des banques, des lobbies et de la publicité qui leur permet de continuer à paraître alors que les lecteurs ne sont pas assez nombreux pour assurer leur survie.

***LE SEUL MOYEN D'AVOIR UNE PRESSE LIBRE EST DE  
PAYER LES JOURNAUX A LEUR JUSTE PRIX.***

## **ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL DE LA FRANCE COURTOISE »**

***Décadaire de civilisation française et de tradition catholique***

ABONNEMENT D'UN AN	600 F
ABONNEMENT DE SIX MOIS	350 F
ABONNEMENT D'ESSAI (trois mois)	200 F

Pour l'outre-mer et l'étranger, merci d'ajouter cent francs de frais postaux.  
Pour vous abonner, envoyez simplement votre carte de visite accompagnée  
du formulaire de paiement (mandat ou chèque à l'ordre de SDB)

à ***SDB, 68 rue David d'Angers, 75019 PARIS.***



# Editorial

## Il faut interdire la messe !

**L**a presse fait grand cas de l'ordre donné par le Pape aux carmélites d'Auschwitz d'abattre la croix dressée aux abords du camp et de vider les lieux. On lira plus loin ce qu'en pense et ce qu'en dit la supérieure de ce couvent héroïque, Mère Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Mais déjà, une nouvelle affaire pointe : « Pie XII sera-t-il canonisé ? Celui qui exerça son ministère en pleine seconde guerre mondiale sans élever la voix pour dénoncer l'odieux crime contre les juifs et les tziganes, risque, par décision du Vatican, de devenir un saint »

Ainsi s'indigne le magazine « Le Chroniqueur » en écho à l'inquiétude du rabbin Marvin Hier, directeur international du Centre Simon Wiesenthal.

On pouvait pourtant espérer que le Vatican aurait compris l'impossibilité morale où il se trouve de prendre aucune décision sans l'aval de la synagogue.

Intervenant après la tentative de béatification d'Isabelle la Catholique (avortée) et la canonisation du père Maximilien Kolbe, « dont le passé est loin d'être exemplaire » (« Le Chroniqueur »), ou d'Edith Stein, « personne digne de respect mais qui fut assassinée parce qu'elle était juive et non parce qu'elle était nonne » (idem), le projet de porter Pie XII sur les autels montre qu'apparemment, le Saint Siège n'a rien compris.

L'on s'étonne, dès lors, que seules quelques officines autoproclamées représentatives protestent, alors que l'immense majorité du peuple juif n'y trouve strictement rien à redire.

Il est vrai qu'aussi insupportables soient-elles, ces abominations n'atteignent pas en horreur celle qui est perpétrée depuis vingt siècles dans le monde entier.

Chaque jour, des millions de catholiques mangent la chair et boivent le sang de Jésus-Christ qui était juif !


Qu'attendent les officines autoproclamées représentatives pour exiger du Vatican l'interdiction de cette insoutenable provocation antisémite qu'on appelle la Messe ?

S.d.B.







## SURNOM

 Lang a perdu son portefeuille mais gagné un surnom : « le dernier des Mohicans ». Indien vaut mieux que deux...


## HISTOIRE

 Les érudits attendent de Séguin qu'il décolle la plaque apposée à l'Assemblée en hommage à Victor Meunier, commandant de la Garde censé s'être glorieusement opposé au coup d'Etat de Napoléon III en 1851. C'est en effet Séguin lui-même qui a réduit cette légende à néant dans son livre sur Badinguet. Il l'a lu, au moins, ce livre ?

## RENCONTRE

 Jean-Marie Le Pen se prépare à partir pour Cuba. Voyage privé, certes, mais il n'est pas exclu que le premier anticommuniste de France soit reçu par le dernier communiste des Amériques. Une rencontre qui risque de faire des étincelles.

## BOULETTE

 L'appel assez pathétique lancé par Jacques Chirac à ses compagnons pour leur rappeler qu'il est toujours le chef de la majorité et le candidat "virtuel" du RPR à la Présidentielle a été très mal reçu par plus d'un "ami" du maire de Paris : "En se donnant l'image d'un incorrigible ambitieux, il renforce par contrecoup l'image de sérieux désintéressé de Balladur. C'est un mauvais calcul".

# Quelques nouvelles

**L**undi 26 avril, les usagers de la station de métro parisienne Jules-Joffrin ont eu une surprise : quais, murs et plafond étaient entièrement tapissés d'affiches noires. Elles montraient des policiers hilares tirant dans le dos d'un malheureux et portaient cet avertissement en jaune vif : « Rira bien qui rira le dernier ».

Sur les plaques émaillées indiquant le nom de la station, l'ancien conseiller municipal de Paris avait cédé la place à Joseph Bonnot, anarchiste de la première décennie du siècle tué lors d'un affrontement armé avec les argousins du préfet Lépine en 1912.



Les afficheurs n'ont pas choisi cette station par hasard : elle dessert le quartier des Grandes Carrières. Là se trouve le commissariat où un voyou zäirois fut abattu au lendemain du retour de Charles Pasqua au ministère de l'Intérieur. "Bavure" qui déclencha, deux jours durant, la violence des gangs ethniques.

La présence, parmi les vandales interpellés au cours des émeutes, de militants d'extrême gauche, le caractère menaçant de cet affichage et la nuit de violences antipolicières de Grigny-la-Grande-Borne au

moment même où l'Assemblée nationale ouvre le "grand débat sur la Ville", tout annonce la remise en route du vieux processus de "provocation/répression".

Constamment pratiquée par les gauchistes depuis le début des années 70 jusqu'au milieu des années 80, cette tactique culmina avec le montage Malek Oussekin en 1986. Elle connut un certain succès grâce au soutien de la presse et de la machinerie socialiste, avant d'être abandonnée au profit de la "pactisation de classe" que scella l'indulgence montrée par le pouvoir pour les tueurs d'Action directe et leurs réseaux.

La résurgence, aujourd'hui, de cet activisme n'est pas à prendre à la légère.

Elle démontre que, loin de noyer leur défaite dans les vapeurs du consensus, certains socialistes qui ont gardé des contacts discrets avec les demi-soldes du terrorisme ont entrepris de les mobiliser contre le nouveau pouvoir.

Cela devrait conduire Alain Peyrefitte, éditorialiste au "Figaro", à mesurer la fragilité du consensus qu'il célèbre avec tant de lyrisme.

Sur la question de la Ville, des banlieues, de l'insécurité, de la violence, de la drogue, en un mot de l'immigration, l'ancien Garde des Sceaux écrit en effet : "Sur le terrain, il n'y a ni droite ni gauche. Il y a des citoyens et des élus confrontés chaque jour à des difficultés

identiques: dégradation de l'habitat, racket scolaire, agressions en pleine rue, multiplication des trafics clandestins..."

Un tel aveuglement relève d'un angélisme d'ailleurs partagé par la quasi-totalité des politiciens de la majorité qui, hypnotisés par les douceurs de la cohabitation courtoise, ne redoutent rien tant que de voir cette drôle de paix céder la place à une sale guerre.

En témoigne la décision de Pasqua de confier le dossier de la "ségrégation urbaine" dans les Hauts-de-Seine à un...apparatchik communiste !

La vérité est qu'au contraire, sur le terrain, il y a bel et bien une droite et une gauche. Pas dans le peuple, bien sûr, victime, quel que soit son bulletin de vote, du "malaise des banlieues", mais chez les élus.



Ceux de "droite" savent que ce malaise est la conséquence directe de l'immigration mais n'osent pas le dire, et ceux de gauche, décidés une fois pour toutes à nier cette évidence, ne se sentent donc liés par aucun "consensus" sur la question.

D'abord, parce qu'ils ne partagent ni l'analyse, ni les solutions de leurs adversaires.

Ensuite, parce qu'ils





# les du marigot

sont idéologiquement incapables d'accepter une réalité que les Français des grandes villes et des banlieues vivent quotidiennement : le lien entre "malaise" et immigration, que souligne le directeur de "Banlieuescopie" Adil Jazouli dans son rapport au ministre socialiste Delebarre : "La plupart des délits sont le fait de jeunes d'origine maghrébine, africaine ou antillaise".



Parce qu'enfin ce malaise des banlieues, cette poudrière de l'immigration, qui étaient le cauchemar quotidien des socialistes au pouvoir, sont leur espérance, maintenant qu'ils sont dans l'opposition.

L'agitation gauchiste en milieu immigré peut, en effet, faire exploser l'actuelle majorité en même temps que la violence allogène et briser comme une vitrine de supermarché la coalition gaullo-libéralo-centriste.

Elle peut surtout, en rapprochant du Front national de plus en plus de "déchus du Pasquoveilisme", annihiler, dans la perspective de l'élection présidentielle, les chances d'une droite interdite d'alliance par le diktat du B'naï B'rith.

Sur cette stratégie au moins, les socialistes sauront taire leurs querelles intestines.

Paradoxalement, c'est la nature même des fameux

"milieux" de l'immigration qui peut faire échouer cette manipulation.

Dans les 546 "bantoustans" que sont les "quartiers difficiles" recensés en France, dans ces "sous-continents à la dérive" cernés de "nouvelles frontières intérieures" que dénonce Jazouli, deux grandes forces se disputent le rôle "d'autorité indigène" : la tendance islamiste et la tendance mafieuse.

Ni l'une ni l'autre ne verraient avec plaisir les chevaux de retour du soixante-huitisme piétiner leurs plates-bandes.

Les premiers sont hostiles à toute idéologie laïque, et plus encore depuis qu'en Algérie pouvoir socialiste et opposition islamiste règlent leurs comptes à la mitrailleuse lourde.

Les seconds redoutent de voir le désordre contrarier le trafic de la drogue et le racket de l'immigration clandestine qu'ils ont mis sur pied comme en témoigne le démantèlement récent d'un réseau tribal de trafiquants d'héroïne dans la banlieue parisienne.

Pour autant, à l'approche de l'été, on peut s'attendre à la multiplication d'émeutes que les mesures annoncées par Simone Veil et Charles Pasqua ont peu de chance d'éviter.

Les ministres d'Etat proposent, en effet, d'envoyer des douaniers et des appelés dans les banlieues chaudes, ce qui revient à leur reconnaître, au choix, un statut d'extra-territorialité ou de "territoire occupé" et ce qui soulève le

mécontentement des administrations de tutelle.

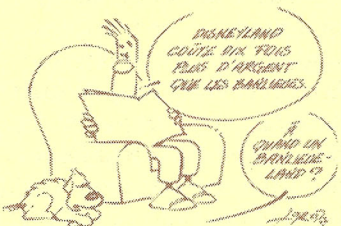
Ils annoncent ensuite le déblocage "rapide" (on sait ce que cela signifie en matière budgétaire...) de cent dix millions de subventions pour les quartiers difficiles.

Cela représente deux cent mille francs pour chacun des "ghettos du malaise".

C'est, en gros, le salaire d'un couple de gardiens d'immeuble ou le coût d'entretien d'un terrain de football...

Ils proposent enfin "d'éloigner" les délinquants du lieu où ils sévissent.

Cette innovation, aussi vieille que le bagne, s'appelait jadis une "interdiction de séjour". Elle n'a jamais eu d'autre effet que de créer de véritables ghettos de la malfaisance en lisière des départements interdits. Elle est idiote et insuffisante.



Idiote, parce qu'on ne voit pas en quoi le fait de transporter à Mantes-la-Jolie un délinquant sarcellois va atténuer sa nocivité.

Insuffisante, parce que, si l'on veut vraiment éloigner un malfaiteur, le moyen d'y parvenir est de l'expédier non pas dans le département voisin mais simplement dans son pays d'origine.

Extrémité à laquelle, évidemment, l'actuel gouvernement ne se résoudra jamais.

## LAPINS



Les deux premiers déjeuners des chefs, qui devaient se dérouler le mardi à Matignon, ont échoué.

Le premier parce que Jacques Chirac, frappé par le décès de son gendre, s'est décommandé au dernier moment. Le second parce que Valéry Giscard d'Estaing, vexé d'avoir été prévenu tardivement, lui a rendu la monnaie de sa pièce.

## GENANTS



Deux noms risquent de porter un coup rude à la

cohabitation courtoise : celui d'Hervé Bourges, patron de F2-F3, dont les députés de la majorité sont de plus en plus nombreux à exiger la tête, et celui de Bernard Attali, patron d'Air France, que ses cadres (en majorité RPR) ne peuvent plus supporter.

L'Elysée a fait savoir que le limogeage de ses protégés serait tenu pour un "casus belli".

## NAUFRAGE



Les Bordelais ont été consternés par l'effondrement de leur indéboulonnable maire.

Au bout du rouleau, Jacques Chaban-Delmas a longuement parlé de ses genoux avant d'annoncer qu'il confiait sa ville "aux mains d'un... triumviré" (sic) et qu'il laissait la communauté urbaine "en de bonnes mains". Or, l'intérimaire est un socialiste, maire de Mérignac.

Persiflage d'un ami de Chaban :

"Il obéira au Général jusqu'au bout : sa vieillesse est un naufrage".







# Anastrophes, Billevesées & Coquecigrues



par Ximenez de Cisneros

Y a-t-il une gauche après la gauche ? (suite)

*Le dossier ouvert par « Globe » sur cette douloureuse question ayant couvert trois livraisons de l'hebdomadaire où s'exprime la quintessence de la pensée de l'Elysée et des régions limitrophes, il fallait bien, à notre collaborateur deux parutions du « Libre Journal » pour en tirer la substantifique moelle. Voici donc la suite et la fin de ce passionnant feuillet : « Le camp du progrès résistera-t-il au terrible assaut des forces des ténèbres ? »*

  
**Alain Touraine :**  
*le PS est mort,  
vive le PD !*  


Après mûre réflexion, le politologue Alain Touraine est d'accord avec la subtile analyse de Bergé : « Le sens principal des élections est bien la chute du PS ». D'accord aussi sur la conclusion à en tirer : « Il faut que la gauche renaisse sous une autre forme ». Laquelle ? Eh bien, un « Parti démocrate ». Et comment ce PD-là reprendra-t-il le pouvoir ? En prônant « une société solidaire à l'intérieur et ouverte à l'extérieur, ce qui suppose un programme d'espoir, de redressement et de croissance ». Alain Touraine est un grand stratège.

  
**Morin :**  
*« pour un ressourcement identitaire multi-ethnique » (!)*  


Face à ces optimistes, le sociologue Edgar Morin fait figure de prophète de malheur. « L'espérance est malade... La gauche et la droite classique se décomposent... Les

crises diverses (économique, sociale, politique, civilisationnelle (sic)) se rejoignent... Une grande désintégration travaille souterrainement toute la société »...



Un détail, cependant : ce qui inquiète Morin, ce n'est pas cette désintégration de la France — qu'il décrit d'ailleurs non sans justesse ; c'est le fait qu'elle encourage une « tendance obscure au grand repli, où l'étranger devient bouc émissaire ».

Rassurez-vous, il a un remède à cet effet, sinon à sa cause : « Pour éviter l'aggravation de la fermeture nationaliste, il faut assumer à la française le ressourcement identitaire » du pays. Et comment, s'il vous plaît ? Par « la continuation de l'intégration d'étrangers » ! Si ça vous surprend, c'est que vous n'avez pas compris que « l'identité française est en elle-même universaliste ». Le ressourcement « à la française » consiste donc à... imiter Clinton, qui a « restitué la confiance de la nation américaine en elle-même en faisant appel à sa réalité multi-ethnique et multiraciale ».

Morin est également en désaccord avec Touraine sur la « nouvelle politique

de gauche ». Selon lui, loin de parler d'« espoir » ou de « croissance », elle devra « tenir un discours énergique, churchillien, demandant courage et volonté. Il faut montrer les incertitudes, les périls au lieu de les cacher ».

Par conséquent, « le bon candidat de gauche à l'élection présidentielle devrait avoir les traits d'un Clinton français et d'un Churchill de gauche » — à moins que ça ne soit l'inverse...

  
**Benamou Poperen :**  
*l'avenir  
est à l'archaïsme*  


Georges-Marc Benamou, le très suffisant — et insuffisant — directeur du Globe-Hebdo, entre dans le débat pour nous expliquer « l'actuelle crise de la gauche » par « l'étrange et antique conflit qui oppose le mitterrandisme et le rocardisme... D'une part, une conception tragique de la politique et marxienne des rapports de force sociaux. De l'autre, une conception plus idéalisée, plus consensuelle de l'action politique ».

Ceux qui s'astreignent à lire régulièrement les « édi-

toriaux » (?) de Benamou savent qu'il est bien incapable d'échafauder une théorie aussi complexe. De fait, l'intéressé avoue lui-même s'appuyer sur un récent pamphlet (1) du théoricien paléo-marxiste Jean Poperen, qui écrit : « C'est parce que la gauche a perdu de son archaïsme, de sa spécificité, de sa volonté politique pour se "moderniser" qu'elle a également perdu son âme ». Et cet intégriste du PS, ex-membre du PC où il a laissé son frère Claude, de dénoncer « dans la gauche gestionnaire, "réaliste", rocardienne et sa folle passion du consensus la source principale des malheurs actuels ».

Si l'on a bien compris, l'avenir de la gauche serait donc dans un rejet du rocardisme mou et un retour aux sources du marxisme pur et dur tel que l'incarne Mitterrand ? Nous, on veut bien ; après tout, c'est pas nos oignons. Mais quand même, si on peut se permettre, celui qui préside aux destinées de la gauche — et accessoirement de la France — depuis douze ans, c'est pas Rocard, c'est Mitterrand...

**(1) Socialisme, la chute finale ?, Plon.**





# C'est-à-dire...

par ADG

## NEUFS ET ORPHELINS



– *Eloge  
du décadaire*  
– *Et du marxisme-  
léninisme*  
– *Chambre  
des amputés*  
– *Grandeur  
consécutive  
du socialisme*



A qui entreprend la tâche exaltante de donner des nouvelles de l'homme, le rythme décadaire sied. L'hebdomadaire ne laisse en effet pas loisir de s'apercevoir que l'homme et tout ce qui l'entoure (huile de noix, maillochon, cousin pauvre) remontent à la plus haute antiquité, ainsi que l'errance des Juifs. Le mensuel n'est peut-être pas assez prompt à saisir tout ce qu'il a de fugace et d'ingrat, même s'il paie régulièrement ses pensions alimentaires et qu'il mouche son nez pour dire bonjour à la dame.

Il faut donc remercier l'immense Beketch d'avoir imprimé cette inouïe cadence à notre galère: un jour pour ramer, neuf autres pour surfer sur la vague en rêvant.

L'homme, me direz vous ? J'ai des *niouves*. Il est orphelin, pupille du socialisme. Et pas seulement de celui qui s'incarnait gentiment sous l'égide du magnifique Fabius, ce Romain au cœur blême, du délicat Mauroy, ce tank nordiste aux yeux humides ou de l'étaçant Lang qui a planté sa tente canadienne sous les remparts du château où périt Guise, mais aussi, souvenez-vous, de celui qui régnait à l'Est.

C'était le bon temps. Son couteau entre les dents, le socialo-marxiste essayait de ne pas se couper la lèvre tout en lorgnant nos richesses capitalistes, en faisant des queues interminables sous le vent glacé de l'histoire et la surveillance du KGB. Il voulait le bonheur de l'homme par l'homme, alors qu'en Occident, c'était exactement le contraire. Il fusillait des archiducs et torturait des Américains alors qu'il eût été si satisfaisant de faire l'inverse. Parfois, des larmes de mauvaise vodka allongée à l'huile de tracteur kolkhozien tombaient sur sa moustache drue et mal taillée. C'est qu'il était slave et alors des chansons poignantes de bateleurs montaient des plaines blondes où le blé ne mûrissait que sur

ordre du Parti. Il enviait nos torchons mais gardait ses soviets.

Aujourd'hui, il vote, s'apprête à rembourser l'Emprunt russe et redonner à Beketch son ancestrale demeure où l'attendent ses fidèles moujiks de chambre. Dans ses colonies démembrées, il affronte des kalmouks au mince regard cruel. Autour, ça ne va pas mieux et, en France, les meilleurs amis se déchirent à propos de la Serbie et de la Croatie.

L'homme regrette donc le communisme qui générerait la grandeur et la beauté de l'anti-communisme. Le monde est vide et pour un peu, la terre deviendrait ronde, c'est à dire ennuyeuse, sans dessus ni dessous, tout le contraire de cette vieille terre plate que nous chérissons à juste titre.

En France, depuis peu, nous connaissons la même situation. Que vaut d'être vécue la vie sans Emmanuelli ou Nallet ? Qui dira les béances provoquées par la disparition de Kiejman et Mélenchon ? Est-il concevable d'exister sans Jospin ou Marchand ? Le découragement s'empare des esprits les mieux en fabrique, le désespoir guette les trico-teuses les mieux appareillées. Un Sarkozy, malgré les trois lettres rigolotes de son nom, pourrait-il remplacer un Kouchner qui n'en a qu'une ? Est-il bien raisonnable de se priver d'un Tapie pour une Simone Veil qui ressemble à un Bérégovoy en chignon ? Et Joxe, le grand, le beau, le sensible Joxe, croit-on un seul instant qu'il pourra être oublié au profit d'un Pasqua qui n'a même pas été capable de nous improviser en un peu plus d'un mois une bonne petite profanation de derrière les ragots ?

Non, en vérité, je vous le dis, outre que ce n'est pas les plus grands les plus petits, quelque chose nous manque mais qui nous gratte encore, comme fait la jambe absente du fraîchement amputé. Je sais bien que M. Mitterrand est encore là, qui supplée à tant de douloureuses absences, que madame Danielle, nantie de toute la singesse des nations peut toujours aller se ballader au vent mauvais qui la pousse et qu'on n'en a pas tout à fait fini avec les bavures à l'élégance du commissaire Navarro, mais ce n'est pas suffisant. Je sais bien aussi que, sacrifiant à la mode de la protection des espèces en voie de disparition, le gouvernement s'apprête à verser des sommes importantes au Parti socialiste qui est en passe, sous la vigoureuse impulsion de Michel Rocard, de laisser échapper un little-bang - autant dire un pet foireux-, mais ce n'est pas suffisant.

**Il faut classer le socialisme, définitivement, car c'est ainsi qu'il sera grand.**





# Entretien Courtois avec Supérieure du carmel

Le 12 avril dernier, lundi de Pâques, une délégation de l'Union des Nations de l'Europe Chrétienne, en route pour un voyage humanitaire vers l'Ukraine, a pu s'entretenir avec la mère supérieure du Carmel d'Auschwitz, la Rév. Mère Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus OCD, dans le célèbre couvent proche du camp de concentration de Pologne. L'UNEC rassemble dans l'action — sans confusionnisme pseudo-œcuménique — tous les chrétiens attachés à la défense des valeurs fondamentales chrétiennes. Après cet entretien, suivi d'une intense prière dans la chapelle du Carmel, la délégation a pu jeter un dernier regard sur la grande croix du « scandale » dressée dans le jardin, ornée des linges blancs symbolisant la victoire du Ressuscité sur la mort, selon une pieuse tradition de Pologne et de Russie. A ce jour, nul ne sait vraiment si les sœurs vont être finalement expulsées. En fait, sur place, la question paraît tout simplement dénuée de sens, tant l'appel à la prière est puissant en ce lieu qui fut si proche de l'Enfer. On peut soutenir le Carmel. Donnez des lettres de soutien à « UNEC pour le Carmel, BP 114, 95210 Saint Gratien ».

## LE LIBRE JOURNAL :

**Révérrende Mère, certains, y compris dans l'Eglise, veulent vous faire expulser de ce monastère d'Auschwitz dont vous êtes propriétaires depuis dix ans. Loin de toute polémique, quelle est votre vision spirituelle de ce combat ?**

### MÈRE MARIE-THÉRESE :

Face aux menaces, aux manifestations et aux attaques médiatiques, politiques ou même physiques, nous répondons par la prière, le silence, le sacrifice.

Ce qui est en cause, ce n'est pas je ne sais quelle opposition entre juifs et chrétiens. C'est la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui continue hic et nunc (ici et maintenant). C'est la Croix du Golgotha. C'est un mystère que nous vivons chaque jour plus douloureusement.

### Comment se manifestent vos adversaires ?

L'autre jour, des gens sont venus de Paris, devant notre monastère, crier des choses que nous ne comprenions pas.

Nous avons vu leurs visages durs.

Nous avons vu des jeunes gens ramasser des pierres et les brandir de façon menaçante. Nous craignons fort qu'ils ne jettent ces pierres contre la grande croix dans le jardin

du Carmel. Finalement, ils ont seulement cassé quelques carreaux de notre bâtiment.

Mais ce n'est pas nous qu'ils visaient, c'est Notre-Seigneur, et sa sainte Croix. Nous, nous ne sommes que quatorze petites sœurs carmélites polonaises, et nous ignorons ce que nous avons fait pour mériter cet opprobre.

### Au fond, pourquoi refusez-vous de quitter votre monastère pour vous installer dans le centre œcuménique ?

En France, les carmélites de Compiègne ont sacrifié leur vie plutôt que d'accepter une compromission. Aujourd'hui, à Auschwitz, sous prétexte de « dialogue », on prétend nous contraindre à démentir. On veut nous obliger à accepter l'agitation et le vacarme d'un « centre de dialogue œcuménique ». A quoi cela servira-t-il ? Notre vocation est la prière silencieuse et non le bavardage. Je crois personnellement que le fameux « dialogue » a fait beaucoup plus contre la foi que pour elle.

### Vous êtes opposée au dialogue ?

Pas du tout. Il existe des saints du dialogue dans l'Eglise. Mais ce n'est pas notre voie. Notre voie est celle du silence. Du témoignage entier, sans concession.

## « Les Car Compiègne leur vie pl se compr

Le grand cardinal Mindszenty a agi ainsi pendant toute sa vie, sans compromission, contre le nazisme d'abord puis contre le communisme. Il a finalement gagné : les deux totalitarismes se sont effondrés dans son pays (la Hongrie).

Voilà une vingtaine d'années, nous avons établi un Carmel au pied du Mur de Berlin.

Déjà, cela déplaisait à certains. Aujourd'hui, il n'y a plus de Mur, mais le Carmel qui a prié pour cela est toujours présent pour remercier Dieu, chose à laquelle personne ne semble avoir pensé.

Les grandes choses, en ce monde, ne se font pas dans les beaux salons, mais dans la solitude du sacrifice et de la prière, unis à Jésus-Christ.

### Avez-vous peur ?

Oh oui ! C'est très dur.





# Mère Marie-Thérèse d'Auschwitz

*mélites de  
ont donné  
utôt que de  
omettre »*

Jésus aussi avait peur devant la Croix. Je prie chaque jour que mes sœurs ne soient pas écrasées par les bruits de l'extérieur, les procès, les menaces et les accusations. Priez pour nous.

**Et si le Saint-Père vous ordonnait de quitter ce Carmel ?**

Notre pape est polonais. Nous le connaissons et nous l'aimons. Mais nous savons aussi que même le pape peut subir des pressions.

Des pressions parfois énormes.

Sous de telles pressions, le cardinal Mindszenty a « avoué » des crimes qu'il n'avait jamais commis. Il s'en est dédit plus tard.

Nous obéirons au pape. Pas seulement à ses paroles, mais à ses intentions véritables, qui ne peuvent être que celles de

Jésus-Christ dont il est le représentant sur terre. Est-ce que Jésus a quitté sa croix ?

Est-ce que les carmélites d'Auschwitz peuvent abandonner la garde de cette sainte Croix dressée aux portes de l'Enfer ? Est-il concevable que nous cessions d'être agenouillées sous la Croix, comme Marie et Marie-Madeleine ? Pourrions-nous rompre la prière des innombrables martyrs chrétiens et juifs qui ont donné leur vie ici ? Pourrions-nous rester sourdes au chant de notre sœur carmélite sainte Edith Stein, à la prière du saint père Maximilien Kolbe, mort de faim à cent mètres d'ici dans le fameux bloc numéro 11 ?

**Avez-vous un message pour les catholiques de France ?**

Certes. Je suis particulièrement attachée à votre pays par ma patronne sainte Thérèse de Lisieux et je connais votre belle langue ; je vous adresse mes amitiés sincères et celles de notre petite communauté.

Nous prions beaucoup pour que vous restiez fermes dans la foi, dignes de vos grands saints et saintes, rayonnants dans l'espérance, et brûlants dans l'amour du Christ et du prochain.

Pour faire pénitence pour tant de prêtres qui ne prient plus, nous récitons

chaque jour le bréviaire entier en langue latine. C'est par ce genre de simples actes chrétiens qu'il faut sauver et témoigner, et non pas par des discussions et des critiques stériles.

Aimez les pauvres, fréquentez les saints sacrements qui vous uniront au Christ, seul Sauveur !

Ne vous découragez pas. Souvenez-vous que, depuis le Christ, il n'y a plus besoin de foules pour procurer le salut : si un seul chrétien debout peut faire trembler l'Enfer, deux peuvent suffire pour sauver la France, et quatre ou cinq pour toute l'Europe ; saint Paul, Charlemagne, saint Vladimir, saint Etienne, saint François d'Assise et tant d'autres, n'ont-ils pas chacun amené des pays entiers au Christ ? En lui vous pouvez tout faire, mais sans lui nous ne sommes rien.

**On parle de l'ouverture d'un deuxième Carmel à Auschwitz. Qu'en pensez-vous ?**

Auschwitz, lieu d'horreur et d'enfer créé par les hommes, doit devenir la cité des clochers et de l'amour, le défi chrétien, signe du pardon de Dieu, la préfiguration de la Jérusalem céleste.

*Propos recueillis  
par W. Wuermeling,  
secrétaire général  
de l'Union des Nations  
de l'Europe Chrétienne.*

## CHRÉTIENTÉ SOLIDARITÉ

**Journée  
de la mémoire  
Paris,  
samedi 8 mai,  
20 H  
Palais de la  
Mutualité**

7 mai 1954 :  
chute  
de Dien Bien Phu  
1917-1993 :  
200 millions  
de morts

*Le communisme  
tue toujours  
souvenons-nous,  
avec  
Chrétienté  
Solidarité,  
combattons-le.  
Exposition et  
prises de parole  
sous la  
présidence de  
**Bernard Antony**  
avec*

*Serge de Beketch,  
Francis Bergeron,  
J-P Cohen,  
Roger Holeindre,  
Jean Madiran,  
Ph Niaumiack,  
Alain Sanders,  
dr Tran Duy Tan*

Participation  
aux frais : 35 F  
Renseignements :  
Chrétienté  
Solidarité,  
tél.  
**(1) 40 51 74 07**





Allô  
Simone...

**G**rand merci à Balladur d'avoir ramené au gouvernement Simone Veil. Et je ne dis pas ça uniquement parce qu'elle me rappelle vaguement Benny Hill (ne me demandez pas pourquoi, c'est comme ça). Mais parce que je sens que la bougresse n'a pas seulement l'étoffe dont on confectionne les bons tailleurs taille 50, mais celle aussi dont on fait les bons ministres des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville. Toutes choses qui vont naturellement ensemble, tant il est vrai qu'on ne saurait faire de bonnes affaires sociales dans des villes crados sans une bonne santé. A 7 sur 7, lui a pas fallu deux coups de cuillères à pot pour régler leur compte à tous les problèmes de son ressort, à la Veil ! La sécu, les retraites ? Fastoche : suffit d'augmenter la CSG et de maîtriser les dépenses de santé. On se demande comment les sociaux n'y avaient pas pensé. Les quartiers défavorisés des villes ? J'te refille cent briques aux associations qui œuvrent pour l'intégration et qui ont déjà si bien réussi à transformer les « beurs » en « jeunes ». La drogue ? Alors là, les enfants, ma Simone a eu un coup de génie. Y a qu'à mettre des douaniers dans les banlieues ! « Z'avez rien à déclarer les "jeunes" ? » « Si, m'sioux, un chouia de krack et un p'tit peu de kif. Mais c'est pas pour vendre, c'est pour consommer » « Alors c'est bon. Y a pas de taxe d'importation » Moi je vous dis qu'avec ça les trafiquants vont se tenir à carreau. Juste une objection : si on met des douaniers dans ces banlieues, faudra leur coller des frontières, non ? Après tout, suffit d'y aller pour voir qu'elles jouissent déjà de l'extra-territorialité. Au fait, Simone, puisque je t'ai au bout du fil, et Carpentras ? Delenda est ?

JEAN-PIERRE COHEN

## Bagarre de bistrot aux Comores

**L**e ministre des Affaires étrangères a trouvé sur son bureau un des innombrables dossiers aux allures de bâton brenneux qui risquent, à terme, de faire capoter la cohabitation : celui des Comores, chasse gardée, ou mieux, "chasse privée" du président de la République.

Le 24 avril, l'homologue d'Alain Juppé, Maecha M'tara a été condamné à mort par la Cour suprême de cet archipel de l'Océan Indien dont les mœurs feraient passer une république bananière pour un modèle de démocratie.

On mesure le sérieux de l'affaire quand on sait que la peine de mort a été

abolie aux Comores depuis des années.

Mais voilà : Maecha M'tara avait commis un abominable crime de lèse-majesté en extorquant l'abdication du président Djohar après l'avoir éni-vré...

Que l'on comprenne bien. Ce n'est pas la majesté de Djohar qui avait été lésée ; son surnom, "le Gérant", dit assez son importance réelle. C'est la majesté du propriétaire du fonds...

Le lendemain même de ce "coup d'état", l'Elysée ordonnait donc à quelques coopérants de rétablir la "légalité républicaine".

En deux jours, "le Gérant" avait retrouvé ses

esprits et son tiroir-caisse, Maecha M'tara était en prison dans les locaux de la sinistre "Ecole de musique" de Moroni, sur la route de l'aéroport international, et cinquante-trois Comoriens "rebelles" étaient enterrés dans la latérite.

Aujourd'hui, depuis son cachot où il attend la mort en compagnie du fils de l'ex-président Abdallah et de quelques Comoriens jadis formés par les hommes de la G.P. dirigée par Bob Denard, M'tara lance des appels désespérés à la clémence d'Auguste.

Auguste étant, comme dans toutes les tragédies bistrotières, le surnom du patron...

## Un déontologue comme on les aime

**U**n "Colloque sur la déontologie journalistique" se tiendra à Nice en juin prochain, qui a pour objet de jeter les bases d'une sorte de charte de la profession, les "Tables de la Loi", en quelque sorte, véritable texte fondateur qui définira ce qui est moral en matière de journalisme et ce qui ne l'est pas. Vaste ambition.

On est donc particulièrement sensible à la présence, parmi les "grandes signatures qui ont annoncé leur participation, de Guy

Sitbon. Ce brillant collaborateur du "Nouvel Observateur" s'est en effet fait un petit nom comme "spécialiste de Le Pen vu sous l'angle humain" depuis que, voilà une dizaine d'années, il a croisé le Président du Front National en famille dans un club de vacances.

Fort de cette intimité, il se répand depuis à dates fixes (selon le calendrier électoral) en ragots assez miteux sur Le Pen.

Mais ce n'est pas ce qui le qualifie comme parangon de la déontologie.

Au vrai Sitbon est, pour ainsi dire, un bénévole au "Nouvel Obs" L'essentiel de sa fortune considérable lui vient des bénéfices fructueux d'une catégorie de journaux qu'il a inventés, fondés et exploités en famille : des recueils de lettres pornographiques rédigées par de malheureux graphomanes de tous sexes.

Ça se vend très bien, dit-on.

Quant au caractère déontologique de ce petit commerce, il est tout ce qu'il y a d'avéré...





# Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

**L**e Koweït, ce baril de pétrole transformé en Etat par les Britanniques, est toujours revendiqué par l'Irak. Son invasion avait provoqué la première « Guerre du Golfe ». Deux ans plus tard, la situation n'a guère évolué. Comment le pourrait-elle, alors que deux logiques s'affrontent ? D'un côté, les Irakiens mettent en avant des arguments historiques. De l'autre, les Américains et leurs alliés se retranchent derrière le droit international et le nouvel ordre mondial.

Etat artificiel créé par la Grande-Bretagne sur les dépouilles de l'Empire turc, le Koweït est né des accords secrets Sykes/Picot signés au Caire en 1916 entre Sir Mark Sykes et Charles-François Picot, consul général de France à Beyrouth. Ils furent ratifiés à Londres en mai 1916. Leur finalité était le partage des anciennes possessions turques entre la France et la Grande-Bretagne. Cette dernière se réservait les riches zones pétrolières d'Irak et du futur Koweït, plus la Palestine, afin d'assurer la sécurité du canal de Suez, donc la liberté de la route des Indes. La France héritait des régions les plus difficiles ou les moins riches : Syrie et Liban. Le nom de Koweït vient du mot « Kut », signifiant « petit fort ». C'est en 1699, sur les ruines d'un ancien fort portugais du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'une nouvelle forteresse fut bâtie et qu'elle reçut le nom de Koweït.

Le premier émir du Koweït était originaire d'Arabie. Il fonda la dynastie des Al-Sabah, toujours au pouvoir.

En 1871, l'émirat est une sous-préfecture de la province de Bassorah en Mésopotamie turque et son drapeau lui vient de la Turquie. En 1899, afin de se dégager de la tutelle de la Sublime Porte, l'émir Moubarak se place sous la protection de la Grande-Bretagne et, en 1914, l'émirat entre en guerre aux côtés de Londres contre la promesse d'être reconnu comme un Etat indépendant après la victoire. En 1922-1923, la Grande-Bretagne, qui administre l'Irak et le Koweït, fixe unilatéralement les frontières entre les deux territoires,

## POURQUOI L'IRAK NE RENONCERA PAS AU KOWEIT

mais au profit du seul Koweït, privant ainsi Bagdad de tout accès convenable à la mer libre. Londres, qui s'apprêtait à donner l'indépendance à l'Irak, voulait ainsi interdire à ce pays de devenir une puissance majeure dans le Golfe, chassée gardée britannique.

### *Un accès à la mer revendication primordiale*

En 1930, l'Irak est indépendant et, en 1938, le conseil législatif du Koweït demande le rattachement de l'émirat à l'Irak... Le 14 juillet 1958, la monarchie pro-anglaise est renversée à Bagdad et le général Kassem réclame le retour du Koweït à l'Irak, dès le 25 juin 1961, jour de l'indépendance de ce territoire. En 1963, le nouveau gouvernement irakien reconnaît finalement l'indépendance du Koweït contre un prêt sans intérêt de 100 millions de dollars US, mais Bagdad continue à revendiquer un accès à la mer et la possession des îles Warba et Bubiyan.

La légitimité historique du Koweït est à ce point diffuse dans la région qu'en 1919-1920, en 1927 et en 1928, l'Arabie elle-même avait revendiqué la possession du territoire, lequel ne fut sauvé que grâce aux Britanniques.

Les prétentions historiques de Bagdad reposent sur deux réalités :

- l'ancienneté de l'Irak qui, de 750 à la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, fut le cœur de l'Empire abbasside ;

- le Koweït faisait partie de la province ottomane de Bassorah en

Mésopotamie ; or, l'Irak est l'héritier de la Mésopotamie turque ; donc, le Koweït est irakien puisque l'ancienne province de Bassorah est aujourd'hui irakienne.

A Bagdad, l'existence du Koweït indépendant est considérée comme une amputation territoriale étouffant littéralement l'Irak qui ne dispose que de 19 km de façade sur le Golfe, seul débouché maritime du pays. De plus, sur les 19 km de littoral appartenant à l'Irak, il n'existe aucune possibilité de construire un port moderne. Quant à Bassorah, c'est un port fluvial, situé sur le Chatt-el-Arab, à l'intérieur des terres ; il n'est pas assez profond et les alluvions qui le comblent périodiquement rendent difficile sa fréquentation par les navires de haute mer. En revanche, la baie de Koweït, avec ses 32 km d'est en ouest et ses 15 km du nord au sud, constitue un mouillage stratégique. Sa possession est vitale pour l'Irak. Après la « Guerre du Golfe », et dans l'ignorance de l'histoire régionale, la commission de l'ONU chargée de « régler » le contentieux frontalier entre l'Irak et le Koweït a gravement lésé Bagdad. Là est la cause des actions irakiennes de septembre 1992. Abstraction faite, la frontière entre le Koweït et l'Irak a ainsi été déplacée de 600m vers le nord. Résultat : la ville irakienne d'Oum Qasr est coupée en deux ; son port est désormais situé en territoire koweïtien. A l'ouest, la nouvelle frontière offre au Koweït les 3/4 du gisement pétrolier de Roumaïla-nord, avec toute l'infrastructure mécanique, industrielle et pétrochimique qui, jusque-là, appartenait à l'Irak. Sans être grand clerc, il est facile d'affirmer que jamais l'Irak n'acceptera un tel diktat. Comme dans le cas de la Bosnie, les anathèmes ne changeront rien aux données du problème. L'administration de M. Clinton s'obstinant dans le même aveuglement que celle de M. Bush, il y a donc urgence à ce que la France se décide enfin à avoir une approche plus réaliste de la question. En fondant enfin sa diplomatie sur l'histoire.



## En poche

### La Vendée de Michel Ragon

Né dans une famille paysanne vendéenne, six ans après la première guerre mondiale qui lui a pris son père, Michel Ragon raconte son enfance. Il nous fait quitter notre siècle et ses machines pour nous ramener au travail de la terre, du cuir, du fer et de la laine. Le père Sourisseau, son grand-père, était jardinier. La grande poche de son tablier regorgeait de trésors : une poignée de petits pois, quelques fèves, des haricots noirs, une gousse d'ail, qui seront triés et rangés dans des bocaux de verre. Michel Ragon nous décrit des hommes rois, qui commandent aux choses et aux plantes, ne se soumettant qu'aux heures du jour et aux saisons. Son oncle était bourrelier. Le voici, maréchal-ferrant. « La terre, la plume, le cuir, voilà les trois éléments de ma petite enfance. Mon grand-père sentait la terre, ma mère et ma grand-mère la volaille, mes cousins bourreliers exhalaient une odeur de cheval. » Dans ses souvenirs d'enfance l'on rencontre aussi des fées, c'est normal, Rabelais en robe de bure, et Georges Simenon dans son buggy. C'était leur pays. Mais on se retrouve aussi face à face avec le diable. « Il est de bon ton, aujourd'hui, de rigoler du diable. Certains croient en Dieu, mais personne n'a osé écrire : "Le diable existe, je l'ai rencontré". Personne, pas même moi qui, pourtant... Le plus extraordinaire coup de diable, c'est justement d'avoir réussi à se faire oublier en s'insinuant partout. A la fois chef d'état, évêque, chef de famille, recteur d'université, juge et prévenu, leader politique, animateur culturel, industriel, commerçant, journaliste, professeur, ouvrier, patron, paysan, intellectuel, le diable mène l'orchestre en sourdine. » Chaque livre de Michel Ragon est un trésor de vérité et d'humanité. Paru en même temps qu'un livre superbe et fort sur l'insurrection vendéenne chez Albin Michel, voilà un précieux livre pour apprendre la vraie vie.

« *Enfances vendéennes* », Michel Ragon. Point Virgule. 25 F

ANNE BRASSIÉ

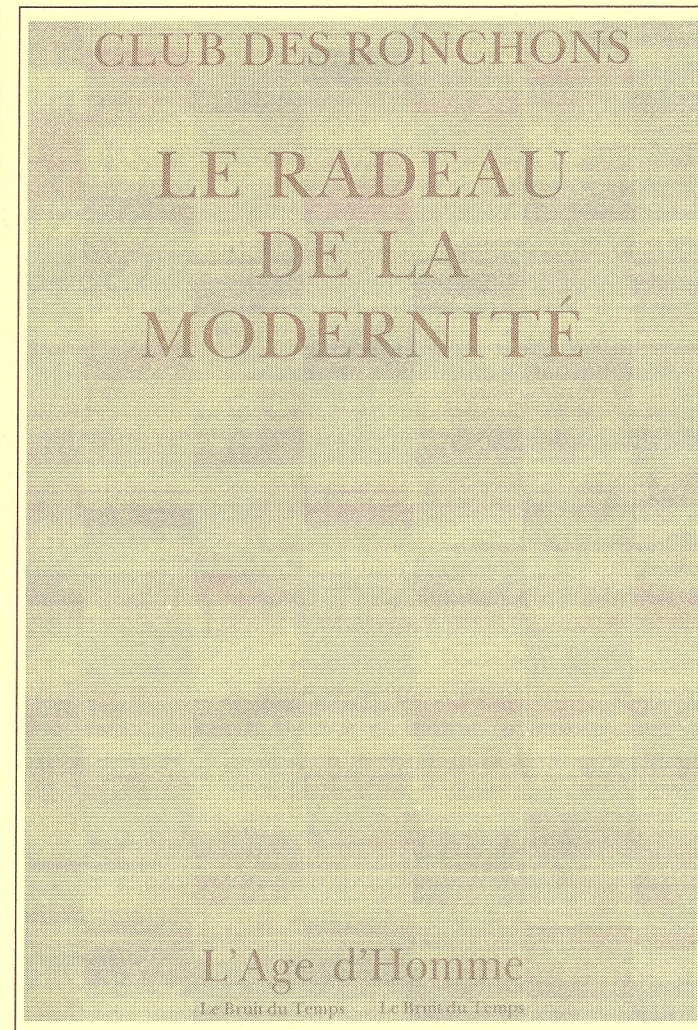
# C'est à lire

## Le radeau de la modernité

Il y a, aujourd'hui à Paris, une de ces confréries dont la littérature est riche. Ils sont dix-sept, ne se réunissent jamais, utilisent le téléphone pour passer leurs colères et leurs aigreurs. Le Club des Ronchons n'a pas de siège, ni de boîte postale. C'est un réseau d'affinités. Ses membres sont « contre ». « Etre contre » serait une devise qui leur irait bien. Devise érigée en style de vie. Le Club des Ronchons est contre les femmes, contre le bonheur, contre les plantes vertes et contre la majeure partie de leurs contemporains. Pourtant, ces personnes aux idées affirmées préfèrent les sots aux imbéciles, aiment les authentiques meubles Louis XV, les villes baroques, la France (passionnément), les uniformes chamarrés et les troupes à cheval. Les Ronchons sont un peu réactionnaires. Mais c'est pour sauver l'honneur.

Ces francs-tireurs entendent entrer en résistance contre un certain esprit bourgeois qui, selon eux, est le désolant symptôme de la modernité. Ils sont Robinsons égarés sur une île inconnue : le monde moderne. Le livre propose des textes de polémistes comme Léon Bloy, mais également des extraits de qualité d'écrivains aussi différents que Karl Marx, Pierre Gripari, Jean Tulard, Alain Paucard...

Ces petits textes sont des analyses ou des chroniques sur ce qui défait la



civilisation aujourd'hui. Ainsi peut-on relire une critique de Julius Evola sur l'idéologie du sport. Evola dénonce « le délire insensé des meetings sportifs, centrés sur une dégradation plébéienne du culte de l'action ». Tout comme Churchill, les Ronchons se méfient du sport. J.-C. Godefroy montre brillamment la terrible vacuité de l'art moderne. Il est question de la politique culturelle des années Lang, où les petits marquis parisiens ont transformé l'art en formidable planche à billets. Tout comme les sociétés cotées en Bourse, les

artistes ont aujourd'hui un cours. Les artistes sont devenus des gourous, avec leurs fidèles, encouragés par « la République laïque qui voit d'un bon œil cette reconstitution du sacré par la divinisation des activités artistiques appuyée sur un rituel magique et sous-tendue par une idéologie de la création, autrefois réservée à Dieu seul ». Pierre Gripari note également un glissement du sacré qui se dirige vers une quasi-divination de l'argent. Les Ronchons sont décidément contre le monde moderne.

Cela ne signifie pas qu'ils se laissent impres-





sionner par la nette tendance actuelle d'un retour aux choses anciennes. Pour Hubert Monteilhet, elle est déjà ancienne : « Nous avons, explique-t-il, renoncé à nous montrer "modernes" ; depuis la Révolution, le culte des vieilles s'est peu à peu imposé et une âme d'antiquaire a conditionné insensiblement notre goût, qu'il s'agisse de mobilier, d'architecture ou de cuisine ».

Aujourd'hui, on s'est lassé de manger des surgelés sur une table de formica et l'on apprécie de nouveau la saveur d'un pot-au-feu dégusté sur une table de chêne massif. Nos vieilles tantes ne cessent de courir les antiquaires et l'on a descendu du grenier le képi de spahi de notre arrière-grand-oncle. C'est plutôt une bonne chose.

Mais posséder un passé ne s'improvise pas. Il y a toute une catégorie écœurante de personnes troubles qui s'approprient les racines qu'elles n'ont pas. « Ces gens-là, nouveaux Don Quichotte, font la coûteuse conquête de moulins comme résidences secondaires, ils les meublent de copies d'ancien que des mercantis ont criblées de plombs de chasse (...) à moins qu'ils ne s'efforcent de rôti au feu de bois un fade faisan non faisandé fusillé au sortir de sa cage par un petit matin blême d'exécution capitale ».

Les Ronchons sont des hommes de Louis XVI ; ils attendent la revanche de la vieille France, avec une révolution sanglante qui restaurera une « aristocratie de privilégiés insolents ». Alors, nous irons visiter le

musée Grévin et nous irons montrer à nos enfants le défilé de la garde à cheval qu'il y aura chaque jour dans un quartier différent de Paris. Nous aurons une existence honorable.

Ce livre est un manifeste joyeux en faveur d'une civilisation agraire et littéraire, plus ancienne que celle de l'industrie et de l'esprit scientifique, comme le notait Jean Dutourd dans un entretien (1). Les Ronchons ne sont pas contre le progrès ; ils désirent seulement entrer plus sereins dans le prochain siècle ; à rebours...

**PHILIPPE VALDENE**

**(1) Réaction n° 6, été 1992, Entretien avec Jean Dutourd**

## Arts

### Et aux Saint-Marceaux leur talent

**C'**est à Reims qu'a lieu l'exposition. Et c'est à Reims que naquit, en 1845, le plus connu de la famille, René de Saint-Marceaux, sculpteur. Sur les quatre-vingts œuvres présentées, cinquante dormaient dans les réserves du musée des Beaux-Arts de la ville royale. Merci de les en sortir. Est-ce le succès de Rodin, dont on dit que Saint-Marceaux fut le rival, qui endormit ces « réserves » ?

Il n'y eut pas que Rodin, à l'époque de Rodin, pour exalter la sculpture française. Et Saint-Marceaux est un autre exemple, formé aux meilleures influences : l'art gothique, qu'il observait dans la cathédrale rémoise et en Allemagne, la renaissance florentine, qu'il apprécia, in situ, lors de plusieurs séjours en Italie, et le symbolisme de son temps. Le monument à Alexandre Dumas de la place Malesherbes à Paris est de lui. Mais son chef-d'œuvre est sans doute ce merveilleux « Arlequin », qu'il commença à travailler en revenant d'Italie, qu'il interrompit pour cause de guerre de 1870 et qui figura, en bronze, à l'Exposition universelle de 1889. D'une grâce et d'une élégance, d'une finesse exquises dans le rendu de la pause, des étoffes, de l'expression ironique et bienveillante à la fois. Marguerite de Saint-Marceaux, son épouse, a, elle, tenu un salon artistique réputé de 1870 à 1930. Des portraits, des dessins de Blanche ou de Dettaille, des partitions signées de Ravel ou de Debussy, des documents évoquent un des derniers salons parisiens, et celle qui inspira à Proust le personnage de Mme Verdurin, en maintenant une séculaire tradition féminine française.

**NATHALIE MANCEAUX**

#### L'AFFAIRE GEORGES PAQUES

par Charles Benfredj  
Ed. Picollec

Les plus hautes instances gouvernementales étant gangrenées par les agents soviétiques, De Gaulle, informé par les Américains, ferma les yeux, sacrifia un comparse et protégea les vrais traîtres, allant jusqu'à quitter l'OTAN plutôt que de reconnaître une infestation dont il était le principal responsable. Un réquisitoire historique accablant.

#### COMMANDOS ET MAQUIS. SERVICE ACTION EN INDOCHINE

par Raymond Muelle  
Presses de la cité, 130 F

La folle aventure de ces officiers français qui « chouannèrent » dans la jungle indochinoise, à la tête de guerriers à peine sortis de la préhistoire. Un livre absolument superbe.

#### LES CADETS DE SAUMUR

par Patrick de Gmeline  
A l'heure même où un général de brigade à titre temporaire faisait de la radio, deux

mille jeunes Français, à peine sortis du peloton d'élèves officiers, opposaient leur courage et leur vie au rouleau compresseur allemand. Historien, biographe, romancier et héritier d'une lignée de soldats, Patrick de Gmeline nous fait partager son enthousiasme pour ces hommes qui forcèrent l'admiration de leurs vainqueurs.

#### LA QUETE DU GRAAL

par Jean-Paul Bourre  
Dervy, 139 F

Les origines lointaines et septentrionales du mythe le plus célèbre du légendaire européen. Jean-Paul Bourre, à la fois baroudeur et chercheur, se confirme ici comme un remarquable historien de l'initiation.

#### PLANTES OUBLIEES, PLANTES MYSTERIEUSES

par Marie-Antoinette Mulot  
Dauphin, 90 F

Une fleur de plus du jardin de l'adorable Marie-Antoinette. C'est simple, précis, érudit, et joliment illustré.





# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Les bergeries vendéennes de madame de La Rochejaquelein

On peut être une très honnête femme, le modèle des épouses et des mères, être capable d'une constance et d'un courage héroïques, et être aussi, sans même en être tout à fait consciente, une petite personne jalouse,

rancunière et passablement menteuse.

Telle fut Marie-Louise-Victoire de Donissan, marquise de Lescure et de La Rochejaquelein, dont les rebondissements romanesques, les péripéties sentimentales et l'avalanche de malheurs ne

peuvent que séduire le public. L'héroïne en est jeune, charmante et soumise sans relâche à une fatalité cruelle. Chacun compatit et, en compatissant, perd vite tout sens critique. Rares furent les contemporains qui se permirent de sourire ; et plus

rares encore les historiens qui n'admirent pas comme paroles d'évangile le moindre propos de cette sainte femme... Et pourtant, en ne la suivant pas aveuglément, il est aisé d'éclairer d'un jour neuf des événements bicentennaires.

*Héritière  
d'un grand nom  
et d'une grande  
fortune*

Marie-Louise-Victoire de Donissan naquit au château de Versailles le 25 octobre 1772.

Originaire du Médoc, sa famille était des mieux en cour et le nouveau-né, qui devait rester fille unique, fut tenu sur les fonts baptismaux par Madame Victoire, fille de Louis XV, et par le jeune comte de Provence, futur Louis XVIII. L'avenir de l'enfant, héritière d'un grand nom, d'une belle fortune, filleule d'un prince et d'une princesse, s'ouvrait sous les plus heureux auspices. Ses parents lui trouveraient un mari comme il faut, qu'elle tromperait peut-être si elle ne l'aimait pas, hypothèse improbable, les Donissan étant fort pieux et même un peu bigots... Ils tiendraient leur rang auprès de Louis XVI puis de ses successeurs.

Ce programme se déroula d'abord sans problème. A l'exception de la mort de ses grands-parents, l'adolescence de Victoire fut sans traverses. A peine versa-t-elle une





larme déçue sur la rupture de ses premières fiançailles avec son cousin germain, Louis-Marie de Lescure, dont il lui avait semblé qu'elle était amoureuse mais qui avait le tort irréparable d'être complètement ruiné...

### *Les jeunes gens à marier quittaient la France*

Vint la Révolution. Elle amoncela des nuages sur les têtes de ces privilégiés du temps heureux. Réfugiés dans le sud-ouest, les Donissan y constatèrent bientôt une autre cause de souci : les jeunes gens à marier quittaient la France afin de rejoindre l'armée des Princes ; Victoire, qui avait déjà dix-neuf ans, serait bientôt incasable... Ce fut le moment que choisit Louis-Marie de Lescure, rappelé au chevet de sa grand-mère mourante, pour revenir en France. Econome, il avait à peu près récupéré les dommages causés par son père à sa fortune. Les Donissan lui firent lourdement comprendre qu'ils lui offraient leur fille, cadeau que ce jeune homme eut le bon goût d'accepter. Croyant assurer l'avenir de Victoire, il la vouait à un sort glorieux mais passablement tragique.

### *Lescure et La Rochejaquelein entrent ensemble dans la légende*

Aux désillusions conjuguées, Victoire ayant vite compris que Louis-Marie était aussi pédant qu'ennuyeux, répond son faible, inavoué, envers le

jeune cousin de son mari, Henri de La Rochejaquelein. Malade de timidité, Henri ne s'apercevra probablement jamais des sentiments qu'il inspire à sa cousine.

Lescure et La Rochejaquelein entreront ensemble dans la légende royaliste ; ils le devront, pour une bonne part, au travail assidu de Victoire, qui unira dans le même souvenir glorifié l'homme qu'elle avait épousé et le garçon qu'elle avait aimé sans le dire. A ce panthéon la jeune femme ajoutera un troisième héros, Louis de La Rochejaquelein, le cadet d'Henri, qu'elle épousera en secondes noces, reportant sur lui l'amour qu'elle avait eu pour son frère. Quand Victoire prend la plume, sous le Consulat, et rédige la première version de ses souvenirs, elle entend bien célébrer la mémoire de ses morts chéris.

### *Qui oserait contredire cette jeune veuve dont le père est mort sur l'échafaud*

Tâche aisée s'agissant d'Henri, dont la gloire n'a besoin de personne pour s'épanouir ; plus difficile pour Louis-Marie, dont certains compagnons d'armes soulignent volontiers les travers, l'obstination, les côtés butés et raisonneurs, façons polies de dire qu'il n'était peut-être pas une lumière... Défauts qui l'ont toujours écarté du poste de généralissime qu'il a brigué jusqu'à sa mort, au grand déplaisir de Victoire, qui croyait ce titre dû, en vertu de sa naissance, à son mari... Mais Louis-Marie a eu le tact de se faire tuer pour

la Cause catholique et royale et Victoire, restée seule avec un bébé de dix-huit mois, enceinte de jumelles, dans la déroute vendéenne de Savenay, incarne le martyr de tout un peuple.

Qui oserait contredire cette jeune veuve, dont le père est mort sur l'échafaud, qui a perdu ses trois petites filles, mortes de maladie et de misère, qui a survécu à force de volonté, de courage et d'intelligence ?

### *Une si naïve foi dans le récit*

Drapée dans son deuil et dans ses malheurs, la petite Mme de Lescure va entreprendre de réécrire l'histoire telle qu'elle aurait dû être, à son goût.

La vicomtesse de Chateaubriand, qui avait la plume d'autant plus acérée qu'elle ne publiait pas ses écrits, devait noter dans ses Cahiers : « Les mémoires de Mme de La Rochejaquelein sont les contes de ma mère l'Oye de la Vendée ».

Victoire met, en effet, une si naïve foi dans son récit qu'elle en devient admirable.

### *Gommant en douceur les gros défauts de son défunt époux...*

Hors de sa propre famille, la Vendée ne serait rien. Aurait-on toujours suivi les conseils de Louis-Marie, ce héros angélique, ce « saint », la Vendée aurait gagné la guerre.

Gommant en douceur les gros défauts de son défunt époux, Victoire fait porter tous les torts sur les

autres généraux et, de préférence, sur ceux qu'elle n'aimait pas. Ce jeu innocemment cruel a ruiné des réputations, sali des morts qui valaient mieux que le marquis de Lescure.

Les historiens n'ont pas fini de répéter les opinions infondées de la marquise.

### *La jeune femme s'obstinera à recréer un paradis...*

A ces mensonges orchestrés concernant les personnages de premier plan répondent les décors et les seconds rôles.

Enlevée à la cour, familière de Trianon, et malgré une expérience personnelle, en 1794, qui lui a révélé la vérité de la vie paysanne, Victoire continuera à regarder le monde rural, le Poitou des premiers mois de son mariage, à travers un prisme déformant.

Derrière l'écran de flammes des Colonnes infernales, la jeune femme s'obstinera à recréer un paradis vallonné, des fermes et des métairies reluisantes de propreté, voisines heureuses de chaâteaux tranquilles où chacun sait goûter aux douceurs de la vie.

On s'attend toujours un peu, en lisant ces pages, à entendre tout ce petit monde, droit sorti d'une romance de Florian ou de Fabre d'Eglantine, se mettre à chanter une pastorale.

Ce n'est pas leur moindre charme, suranné...

### *Les mémoires de Mme de La Rochejaquelein sont disponibles au Mercure de France.*



# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

*Une bonne idée.*

*Chaque soir, l'une des chaînes au moins s'intéresse aux heures les plus sombres de notre histoire.*

*Je trouve cela très bien. Déjà qu'on oublie les soixante-douze années de cauchemar et les deux cents millions de morts du socialisme stalinien, il ne faudrait pas, en plus, effacer de notre mémoire l'horreur et les morts du socialisme hitlérien.*

*C'est pourquoi je lance l'idée d'une « chaîne de la mémoire ».*

*Tous les jours, de zéro heure à minuit, elle diffuserait films d'actualité, documentaires, montages, fictions, feuilletons, débats, interviewes, enquêtes et reportages consacrés exclusivement au rappel des crimes du socialisme hitlérien et à la mise en garde contre sa possible résurgence, notamment à travers le catholicisme traditionnel et le patriotisme français qui en sont les vecteurs identifiés.*

*Vers vingt heures, on diffuserait quelques portraits des adeptes, passés présents et à venir, de cette doctrine encore palpitante dans le ventre fécond de la Bête immonde.*

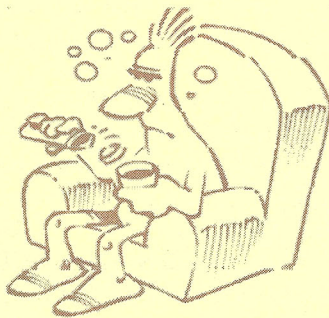
*Le lendemain, des « brigades de la*

*Mémoire » poseraient des questions aux passants sur les émissions de la veille.*

*Bonne réponse : un mois de vacances au Club Méd'.*

*Mauvaise réponse : un coup de barre de fer.*

*Je ne dépose pas l'idée. Elle est donc libre. Elle.*



## Vendredi 30 avril

**CANAL PLUS 20H35 :**  
« AU-DELA  
DU DESEPOIR »

La semaine dernière, Canal Plus nous racontait « une très étonnante histoire d'amour » entre deux homosexuels prostitués. Ce soir, c'est une histoire d'amour très, très étonnante entre deux homosexuels dont l'un, atteint du Sida, agonise.

Si Monsieur Rousselet veut transformer sa chaîne cryptée en ciné cochon pour antiphysiques, c'est son affaire.

La moindre des choses

serait de prévenir les abonnés et de rembourser ceux que ces galipettes n'intéressent pas.

## Samedi 1<sup>er</sup> mai

**ARTE 19H00 :**  
« VIA REGIO »

« Le village de Longeville cinquante ans après la descente des SS de la Gestapo » (sic). On sait (comment pourrait-on encore l'ignorer ?...) que les SS, soldats-politiques du Troisième Reich, étaient des gens extrêmement méchants.

On sait que la Gestapo, police politique du Troisième Reich, était tout à fait désagréable. On ignorait jusqu'à présent ces terrifiants « SS de la Gestapo » qui sont à la malfaisance ce que le piment au poivre est à la gastronomie. La question que je me pose est la suivante : l'existence des « SS de la Gestapo » est-elle un acte de foi, ou peut-on la contester sans risque de passer à la moulinette-à-Gayssot ?

Si oui, qu'on me permette de dire que les « hystériens » qui inventent ces calembredaines sont des jean-foutre.

Sinon, j'attends paisiblement un reportage sur les redoutables garde-barrière-dans-la-marine-à-cheval-du-Troisième-Reich.

## Dimanche 2 mai

**TF1 20H45 :**  
« POUR SACHA »

Laura, violoniste parisienne, est partie avec Sacha, prof de philo, pour s'installer en Israël où, désormais, elle conduit un tracteur dans un kibboutz pendant que son Jules tue des Arabes dans les Territoires occupés.

Un document de propagande sioniste qui confirme que les Arabes de Palestine sont des crétins avérés ou de sanglantes crapules.

A ne pas manquer sous peine de représailles.

## Lundi 3 mai

**M6 20H45 :**  
« LES VIKINGS »

Admirable film, vu cent fois, mais que l'on reverra avec plaisir en s'attachant, par exemple, à décrypter le sens symbolique de cet affrontement entre deux frères : Einar, borgne comme Odin, dieu scandinave de la souveraineté magique, et Eric, manchot comme Tyr, dieu romain de la souveraineté juridique. Eric précipitera Einar au bas d'une tour, préfigurant la victoire du mental sur l'esprit, du juri-disme sur la justice et du calcul sur la passion.

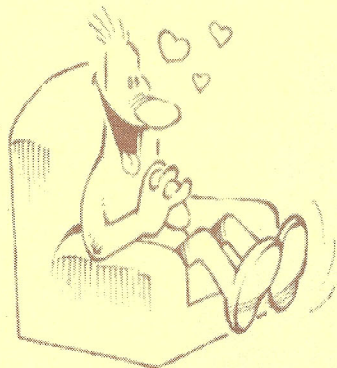




## Mardi 4 mai

**M6 20H45 :**  
« **LE VOL  
DU "BLUE YONDER"** »

Le petit-fils d'un pionnier de l'aviation disparu lors d'une tentative de traversée de l'Atlantique part à la recherche de son grand-père à bord d'une machine à voyager dans le temps. M6 se confirme comme la seule chaîne de télé qui ne considère pas les enfants comme de petits débiles camés aux dessins animés nippons.



## Mercredi 5 mai

**A2 22H30 :**  
« **VIE PRIVEE,  
PRIVE DE VIE** »

François Chalais débute comme journaliste-résistant au sein de la rédaction de « Je suis partout », étendard de la collaboration. Ce qui est la preuve d'un héroïsme rare et d'un pouvoir de dissimulation encore plus exceptionnel.

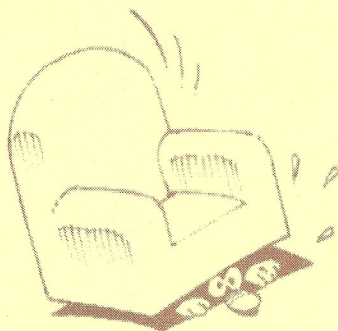
Entre deux sabotages idéologiques, il apprend son métier de journaliste et devint, après la Libération, un étincelant intervieweur de stars, dont les questions faisaient résonner des cruches comme des carafes de cristal.

Ce montage de documents anciens est un petit joyau. La vraie star étant Chalais lui-même.

## Jeudi 6 mai

**TF1 22H30 :**  
« **L'AMOUR  
EN DANGER** »

Josiane la boulangère et Joël le boulanger sont mariés depuis quatorze ans. Ils ont deux filles. Josiane, qui n'est plus « satisfaite » par Joël, cherche l'aventure hors de la boulangerie, ce qui interpelle Joël quelque part.



Ils racontent leur affaire à trente millions de télé-spectateurs, parmi lesquels les habitants du petit village où ils tiennent boutique et où leurs propres filles vont à l'école. Question : est-ce qu'un jour le CSA va réagir contre ces dingueries qui saccagent la vie de gosses dont le seul crime est d'avoir des exhibitionnistes pour géniteurs ?

## Vendredi 7 mai

**M6 20H45 :**  
« **L'INSOUTENABLE  
VERITE** »

Avant de se marier, un jeune Américain enquête sur le passé de son futur beau-père : ce riche antiquaire d'origine roumaine a-t-il collaboré avec les nazis ou bien a-t-il été leur victime ?

Pour la semaine prochaine, je propose un sujet original : le gendre de Ceausescu enquête : beau-papa a-t-il été le complice du communisme ou bien sa victime ?

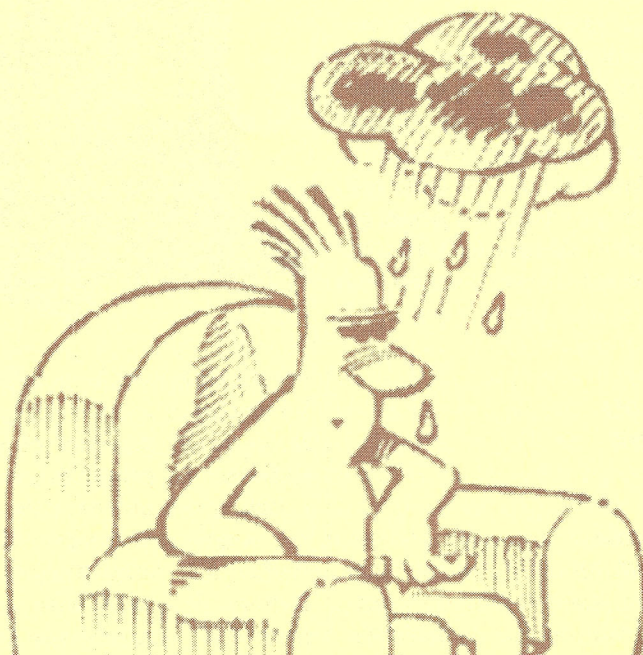
(Réponse : « Les deux, mon colonel du KGB ! »)

## Samedi 8 mai

**TF1 20H45 :**  
« **HISTOIRES  
D'EN RIRE** »

L'émission la moins drôle de toutes les chaînes.

La concurrence étant ce qu'elle est, c'est un exploit qui devrait valoir un Sept d'or à Roger Zabel.



Tous  
les mercredis  
de 18  
à 21 heures  
en direct.

Tous  
les jeudis  
de 2 à 5 h.

et  
de 7 h.30  
à 10 h.30  
en rediffusion.

Sur  
**Radio  
Courtoisie :**  
le Libre  
Journal  
de Serge  
de Beketch

Paris : 95,6  
Chartres : 104,5  
Cherbourg : 87,8  
Caen : 100,6  
Le Havre : 101,1  
Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie  
La radio libre du  
pays réel et de la  
francophonie  
61 bd Murat  
75016 Paris  
(46 51 00 85)





# Les Pendules à l'heure

par Pierre Monnier

*Lettre à ceux qui n'ont pas encore compris pourquoi les Français se sont unis autour du Maréchal Pétain en 1940.*

*Pierre Monnier poursuit ici sa réponse à l'iconoclaste question du socialiste Max Gallo : « Il faudra bien qu'un jour on comprenne pourquoi les Français se sont groupés autour du maréchal Pétain en 1940 »*

## « LES COMBATTANTS DE SA MAJESTÉ »

C'est parti. Une poignée d'incertains, manœuvrés par les prédicateurs de la Gracieuse, a jeté le peuple français dans l'aventure et couvert le territoire d'une insurmontable pagaille. Lisez dans le livre d'Amouroux, « Le peuple du désastre », le chapitre intitulé « Le moral des civils », page 135. Voilà l'image du désarroi suscité par la niaiserie d'un pouvoir à la fois provocateur et balbutiant. Louis-Ferdinand disait : « C'est au-delà du pire ! » Ce pire que, pourtant, nous ne connaissions pas encore et que révélerait la débâcle du mois de mai 1940.

En attendant, l'entrée en guerre s'était faite sous le signe d'une confusion grandiose. Tout ce que j'ai pu voir et connaître est en accord avec la sinistre description qu'en fait Henri Amouroux. Tandis que mes compatriotes pataugent dans le merdier de la Troisième, je me trouve engagé dans ce que l'on a bien inconsiderément appelé la « drôle de guerre ». Muni d'un fascicule de mobilisation portant la mention « Rejoint le premier jour », je suis immédiatement situé dans une batterie d'artillerie hippomobile et projeté à la frontière en face de la forêt de la Warndt.

### Un massacre programmé

L'activité guerrière des initiateurs britanniques est franchement indigente. Je ne mets pas en cause le courage individuel du soldat anglais mais le rôle du commandement qui applique les instructions de Londres



et une politique immuable : former des coalitions, inciter les autres à s'entre-tuer, faire la leçon, attendre et voir, rafler les dépouilles et flatter les combattants que l'on méprise. La prise de conscience de ces postulats donne raison à qui affirme que la guerre initiée par le capitalisme anglo-saxon prévoit plusieurs années de massacre franco-allemand jusqu'à l'heure où les deux impérialismes, le capitaliste et le stalinien, se mettront en marche et enjamberont les cadavres avant de se partager





l'Europe. Les mêmes clairvoyants estiment que Yalta ne fut pas un accord tout neuf mais une conclusion amenée de loin.

Sur le terrain, la participation britannique est réduite à deux cent cinquante mille hommes. Les Français trouvent que l'allié ménage un peu trop ses forces... « Les Anglais se battent avec leurs machines et les Français avec leurs poitrines ». C'est injuste. Il n'y a pour l'instant que les poitrines françaises. On attend les machines anglaises.

### Souvenirs de Dunkerque

L'aviation de nos alliés devait couvrir nos mouvements, combattre chasseurs et bombardiers, protéger la piétaille... Le ciel est vide. Nous apprendrons bientôt que les Anglais gardaient leurs appareils au chaud dans l'hypothèse d'une bataille au-dessus de Londres... Ils avaient oublié de nous avertir... A Churchill, qui trouve que nous ne courons pas assez vite au hachoir et se permet de nous faire la leçon, le Maréchal dit avec mépris : « Vous n'êtes même pas capables de nous aider dans l'air. » Et c'est le rembarquement. Dunkerque. Dans quelques jours, des soldats français de retour au pays raconteront : « J'ai réussi à passer par l'Angleterre... »

### Le retrait anglais

Mais pas sans avoir pris des coups de rame sur le crâne quand je tentais de m'accrocher à leur barque. » Vrai ? Faux ?...

En tout cas très souvent rapporté parmi des bottes de petits faits qui forment l'opinion.

Le retrait des troupes anglaises a souvent pris un tour critiquable (pour parler avec modération). « Le 25 mai, Weygand déclare au comité de guerre que deux divisions britanniques se sont retirées brusquement de la région d'Arras, rendant inutile toute tentative de contre-attaque ». Amoureux, qui manipule la litote avec gentillesse.

Les troupes anglaises obéissent à des ordres de repli donnés sans que soit informé Weygand, dont les plans sont désarticulés. Les Français comprennent que l'Angleterre a voulu la guerre, mais seulement au prix de nos carcasses. Et n'oubliez pas que, du 10 mai au 25 juin, l'aventure se déroule dans un décor de cataclysme.

### Errance et souffrance

Dix millions de Belges et de Français répandus sur les routes, perdus, affamés, harassés, bombardés. J'ai vécu ce mois et demi d'errance et de souffrance ; un désastre va être illuminé par un chef-d'œuvre d'hypocrisie.

Le 16 juin 1940, Winston Churchill offre au gouvernement français de constituer une nation commune franco-anglaise qui, bien entendu, maintiendra l'état de guerre avec l'Allemagne alors que le territoire métropolitain de France est occupé, bouleversé, meurtri, sans plus aucune capacité de résistance. Considérés comme belligérants, les Français continueront à se faire étripper tandis que le nouveau gouvernement revendique-

ra les terres de l'empire.

Churchill voit loin. Il sait la guerre programmée pour longtemps. Si les Alliés l'emportent, les Français seront sujets de Sa Majesté. Ce que la guerre de Cent Ans a loupé, le Premier britannique l'attend d'une signature extorquée à un agonisant.

Mais l'offre est rejetée. Les plus serviles, les plus vendus, les plus gavés par la Cavalerie de Saint-Georges, Mandel lui-même, hésitent et se taisent.

### Etonnant Céline

Seul, Paul Reynaud s'apprête à signer. Sa maîtresse, Madame de Portes, explose et lui interdit « le rôle d'Isabeau de Bavière ».

De tout cela les Français commencent à saisir des bribes. L'opinion se façonne. On se souvient.

On comprend ce qu'a voulu dire Henri Béraud quand il écrivit : « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ? » On évoque Louis-Ferdinand Céline, qui avait prédit : « L'Angleterre alliée ?... Mes burnes ! Encore une fameuse balancelle ! Ils iront mollo, je vous assure, ce coup-ci... encore bien plus mou qu'à l'autre... Ils risquent bien davantage. Un an pour mobiliser... Encore un pour instruire... Nous serons déjà tous asticots quand débarqueront dans les Flandres les premiers invertis d'Oxford ».

Etonnant Céline. Avant tous, il avait compris que l'Angleterre organisait la tuerie franco-allemande, en attendant de venir elle-même se pencher sur les cadavres.

## Un jour

2 mai 1519

### La mort de Léonard de Vinci

**L**e deuxième de mai 1519, au manoir du Clos-Lucé, une gentilhommière voisine d'Amboise... Un homme âgé de soixante-cinq à soixante-dix ans – il en a soixante-sept – agonise, couché dans un lit à baldaquin : un jeune cavalier lui tient la main et pleure, l'appelant « mon père ». Le moribond a pour nom Léonard de Vinci, le beau dameret François de Valois. Le premier est le roi des Arts et des Sciences, le second est le roi des Fleurs de Lys. François avait connu Vinci à Milan, vers 1516/1517. Léonard venait de perdre son protecteur, Julien de Médicis, le frère du pontife Léon X, et le héros de Marignan le convainquit aisément de venir vivre aux doux bords de Loire, nanti d'une pension de 7 000 écus d'or. Souverain épris de culture, amoureux des Muses, le Valois eût-il pu laisser à un autre prince le privilège de « patronner » l'incomparable Toscan ? Au vrai, Léonard de San Piero, dit Vinci car natif de Vinci, une bourgade du mont Albano, était un génie universel ; il éblouissait les plus brillants lettrés, les plus illustres créateurs. Peintre sublime, Vinci sculptait tel Phidias ; architecte inégalé, il n'ignorait rien des anatomies humaine et animale, de la polyphonie, de la physique, de la philosophie. Et l'ancien élève du maître-orfèvre André Verrochio avait inventé le futur parachute, le futur hélicoptère, la future mitrailleuse, la future grenade, les futurs chars d'assaut blindés, engins « derrière lesquels, garantissait-il au duc Ludovic Sforza, le féroce More, les piétons avanceront sans dommage et sans rencontrer d'obstacles ». Charles Quint ramassait le pinceau du Titien, François Ier eût voulu être le fils de Vinci... Préférer le Germanique et le Très Chrétien au citoyen Lang s'admet volontiers.

JEAN  
SILVE DE VENTAVON



# Rideau rouge

## LOUIS, ENFANT ROI de Roger Planchon

**C'**est vraiment l'état de grâce, comme dirait un prince « on the rock ». Promenons-nous dans Paris : nous découvrons sur les murs le beau visage du très royaliste Jacques Dufilho en maréchal Pétain et, sur fond de drapeaux fleurdelisés, la cuirasse et le chapeau à plumes de « Louis, Enfant Roi ». Ça console des affiches « mondialistes » du signor « Beleton »...

Nous avons suffisamment mis en pièces Monsieur Planchon, lorsqu'au théâtre il dépeçait les classiques, pour crier aujourd'hui : merci et bravo, devant ce film subtil, intelligent, attachant, réussi de bout en bout !

On ne s'aperçoit pas un instant que ce film est long. Beau témoignage sur la Fronde, la vie difficile de la cour, l'attention ou l'indifférence tour à tour portées à ce jeune garçon que la naissance rend exceptionnel et qui le ressent et s'en imprègne chaque jour davantage. Roger Planchon s'inscrit dans la ligne de Roberto Rossellini qui avait réalisé, en 1967, « La prise du pouvoir par Louis XIV », œuvre étonnante d'exactitude et suite logique de la narration présente. Peut-être pourrait-on la programmer à nouveau ?

Monsieur Planchon n'a voulu que de vrais comédiens. Il les a donc choisis au théâtre... et c'est

heureux. L'exactitude a été poussée jusqu'à trouver des acteurs de mêmes origines que leurs personnages. Tous sont remarquables de justesse et de finesse. Il faut saluer tout particulièrement Carmen Maura (Anne d'Autriche), Maxime Mausion (l'enfant roi), Paolo Grazioni (Mazarin). Des décors fidèlement reconstitués, costumes conformes à la vérité font de ce film un réel témoignage.

C'est Jean-Pierre Fouquey qui est le surintendant d'une musique parfaitement harmonisée au sujet. Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas, loin de là, d'un charmant film de cape et d'épée inspiré de Paul Féval ou d'Alexandre Dumas, mais d'une œuvre accomplie qui fouille la psychologie d'un enfant au destin unique dans son pays et sa génération. Toutefois, on peut y emmener les jeunes (pas les enfants...) après quelques explications, si nécessaire, sur la monarchie. Nous avons vu ce film dans une salle populaire. Parmi nos critères d'appréciation, il y a le comportement du public. Eh bien, nous avons perçu la même attention et le même silence que lors de la projection de « Cyrano de Bergerac ». Tous oublièrent de sucer les sempiternels « esquimaux ». Le futur Roi-Soleil faisant fondre la... galerie des glaces... C'est Versailles !

Il y a peu : « Sire », de Jean Raspail ; maintenant : « Louis, Enfant Roi »... Les lys refleurissent... Ça ne sent plus la rose !

**JÉROME BRIGADIER**

## LA FONCTION ROYALE par Daniel Hamiche

**P**our Roger Planchon, « Louis enfant-roi » est une fable politique sur l'éducation d'un roi. Fable est sans doute un mot quelque peu ambigu. Difficile, en effet, de départager dans une fable ce qui est attribuable à l'imagination de ce qui en serait la leçon. Aussi laisserai-je au réalisateur le bénéfice de cette ambiguïté, comme je reçois volontiers son aveu de n'avoir pas voulu faire un film politique pour ou contre la royauté.

C'est, assurément, un film sur la politique et non pas un film politique. C'est, plus précisément, un film sur le pouvoir, sur les rapports d'un enfant avec les luttes pour le pouvoir qui l'assaillent et l'environnent, alors que lui-même, bouchon sur une mer démontée, prend graduellement conscience qu'il est le centre de ces luttes parce qu'il est le centre du pouvoir, que dis-je ? il est le pouvoir !

L'enfant Roi, parce qu'il est Roi avant d'être enfant, doit faire l'apprentissage de son métier. A l'âge où les autres enfants vivent d'insouciance et de facéties, lui doit apprendre à dominer ses emportements enfantins, à maîtriser ses passions, à faire abandon de ses sentiments comme de ses inclinations. Un Roi de France, encore à l'âge tendre, doit être au-dessus des tendresses. Inhumain ? Non, mais peut-être surhumain. La fonction royale est d'abord un ministère, c'est-à-dire, et à la fois, une charge et un sacerdoce. Par l'abandon des passions qui gouvernent les hommes, le Roi apprend à se gouverner lui-même pour gouverner les autres : il fait l'oblation de ses sentiments, de ses penchants, de ses inclinations humaines sur l'autel de l'Etat. Maître de lui-même comme de tout ce qui l'entoure, il devient une chose publique, une res publica.

Nous sommes là au cœur du mystère de la royauté française traditionnelle. Le Roi de France est, par essence, un alter Christus, un autre Christ, parce qu'il reçoit l'onction (khristos, en grec), sans doute, mais plus exactement parce que l'holocauste qu'il fait de ses sentiments et le don de sa personne qu'il offre à ses peuples le configurent au Christ dont il devient le lieutenant, dont il tient lieu.

Mystère profond, mystère difficilement compréhensible pour nos contemporains, mystère du roi Un qui se répand et se distribue sans se diviser (à la manière — analogiquement parlant — du Christ-Eucharistie que nous chantons à la séquence de la messe de la Fête-Dieu : non confractus, non divisus, integer accipitur), de règne en règne et de siècle en siècle, puisqu'en France le Roi ne meurt jamais

**DANIEL HAMICHE**



# France gourmande

par Chaumeil

## BIENHEUREUSE BETTERAVE

**C**onnu en Occident depuis trois millénaires, la betterave est multiforme. En fait, les trois espèces largement utilisées chez nous sont la betterave fourragère, qui sert encore l'hiver et au début du printemps à améliorer la nourriture en foin des bovins et des caprins ; on l'appelait, au siècle dernier, la « betterave de disette ».

La betterave sucrière, dite aussi « de Silésie », son pays d'origine, est cultivée particulièrement en France depuis deux siècles.

« Je me rappelle avoir vu, en 1812, a écrit Alexandre Dumas, une caricature représentant le petit Roi de Rome et sa nourrice ; l'enfant pleurait et la nourrice lui présentait une betterave en lui disant : « Suce, mon enfant, ton papa dit que c'est du sucre ! » »



*Riche en potassium,  
calcium et soufre*



La troisième espèce de cette racine comestible est la betterave rouge, ou plutôt violette. Très cultivée en France et en Grande-Bretagne (les deux premiers pays producteurs d'Europe), elle est encore trop méconnue dans l'Hexagone.

Près de 100 000 tonnes en sont récoltées dans le Nord Pas-de-Calais, la Bretagne et le Loiret. Elle contient près de 10 % de sucre ; elle est riche en potassium, en calcium et en soufre, avec une proportion importante de sodium pour un aliment végétal (50 milligrammes pour 100 grammes).

Les heureux possesseurs d'un jardin potager savent qu'on conser-

ve facilement les betteraves rouges dans le sable sec, mais le plus souvent les habitants des villes les achètent déjà cuites dans les commerces d'alimentation, à prix modeste d'ailleurs.

Leurs utilisations sont multiples : tandis qu'en Pologne et en Russie elles donnent sa coloration et son goût à ce potage agréable appelé borchotch, certains ch'timis en préparent une insolite choucroute à goût particulier : on les râpe crues, assez gros, sans les peler et on en emplit des bocaux ; après avoir tassé, on ajoute une cuillerée à café de sel par litre de pulpe et on ferme le bocal (sans joint de caoutchouc). On range les bocaux dans un local de 20° environ. Une fermentation se produit et dégage du gaz.

Trois semaines plus tard, on la consomme crue, avec des salades, ou on la cuit à l'instar de la choucroute au chou. C'est très digeste et d'un goût délicat.

Sans la préparer en choucroute, la betterave crue émincée en fines lamelles se conjugue admirablement aux laitues, au chou râpé, aux carottes râpées.

Avec l'huile de noix ou, mieux encore, de noisettes, c'est un plat agréable et sain puisque la betterave fut longtemps utilisée pour prévenir le scorbut que l'on voit, ça et là, reparaître parmi les consommateurs exclusifs de viandes, légumes et fruits en conserve.

Naturellement, les betteraves rouges cuites accompagnent de la même manière nos salades vertes et les égayaient de leur couleur.

Pensez aussi qu'on en fait de joyeuses potées avec carottes, navets, pommes de terre, oignons, à la cocotte, sur un fond d'huile ou de saindoux ; après cuisson, nappez de crème fraîche.

C'est fondant.

## Sous mon béret

### L'éternel retour

**L**a France est trouée.  
De Dunkerque à Laguiole.  
De Laon à Bergerac.

Elle est trouée par des trous gigantesques eux-mêmes issus de trouées spectaculaires causées par les heures creuses qui trouent l'emploi du temps. Les tunnels envahissent l'Europe pour connecter les immenses souterrains qui partent de Roquefort et de la cave d'Aimé Cougouroux, place des Vosges, pour atteindre les portes de Tarbes en Bigorre, où la lutte finale vient d'avoir lieu avec les fauteurs de troubles, grâce à un arrêté du maire de Séméac (65) en date du 11 mars 1993 : « Du 5 avril au 5 mai, la ville de Séméac, considérant que les taupes se propagent d'une manière inquiétante pour les cultures, procède à leur destruction sur l'ensemble de son territoire. Par conséquent, les propriétaires dont l'habitation est située sur Tarbes-Est, proche des limites territoriales de Séméac, sont informés qu'ils doivent prendre toutes précautions pour éviter la divagation de leurs animaux sous peine de procès-verbal ».

Le combat fut violent, la bourgeoisie protégeant le caniche nain, la paysannerie le lapin promeneur, les entraîneurs de rugby l'équipe des poussins. Les poissons rouges du jardin Massey ne durent leur salut qu'à une averse violente et l'hippocampelephantoscamelos resta dans la littérature grâce à une intervention courageuse d'un élève de première du lycée Théophile Gautier, qui cacha le Lagarde et Michard sous un survêtement oublié par Pécune en 1970.

Mais, à l'aube du septième jour, la victoire eut lieu, malgré les plaintes de l'évêque qui rappela que l'on pouvait combattre les taupes en les enterrant vivantes.

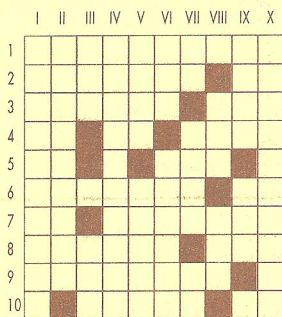
En remerciement, les habitants érigeront bientôt une statue à la gloire du vainqueur, que caressera le vent du sud au moment des palombes et que troueront les mites. Sic transit gloria mundi.

JOSEPH GREC





## Mots croisés



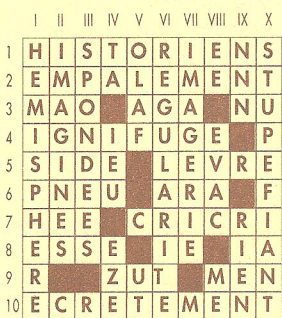
### HORIZONTALS

- 1 - Il n'a pas raté son train
- 2 - Elle permet de briller en société - Une langue qu'on a dans la poche
- 3 - On peut toujours s'y faire coiffer, mais on n'y gagne rien - Il y a longtemps qu'elle était endormie quand elle a été fouillée
- 4 - Romains de Rimini - On les voit en long et en large - Certaines bêtes en sont chargées
- 5 - C'est mieux que bien - Heureux homme
- 6 - Elle ne devrait pas tarder - En train
- 7 - Article - Leurs traversées du désert sont plutôt rapides
- 8 - On ne peut pas le plaquer - Endroit où on saigne des animaux
- 9 - Longues coupures
- 10 - Voilà le résultat quand on retourne sa veste - Un qui court à Longchamp

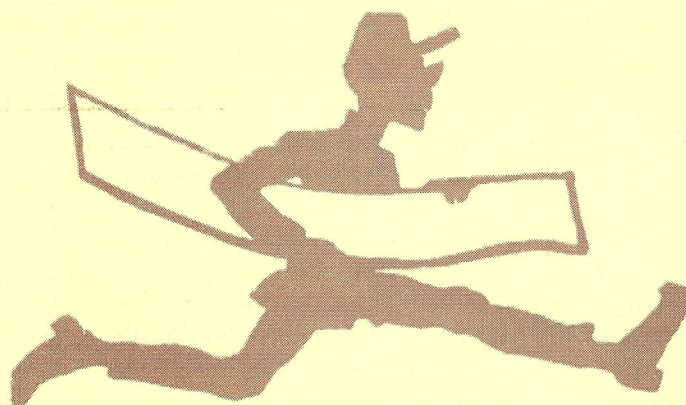
### VERTICAUX

- I - Il accepte tous les "rendez-vous"
- II - Va noircir
- III - Juste au milieu - C'est du noir et blanc
- IV - Effectivement
- V - C'est là qu'il faut relever le gant - Il doit être plus royaliste que le roi
- VI - Tout le monde ne peut pas y faire représenter ses pièces - Hors du commun
- VII - Article - Il arrive par hasard - Des lettres sur ou dans une enveloppe
- VIII - Gardienne de la paix - Rapport abrégé
- IX - Le plancher des vaches - Il se déplace en coup de vent
- X - Elles devraient se méfier des balances

### SOLUTION N° 1



# Lettres de chez nous



## Délectation

Sans attendre, je tiens à vous féliciter pour la sortie attendue du numéro 1 de "LJFC". Peu de pages certes... mais quelle densité et quelle somme de talents réunis !

On y retrouve — et avec délectation — l'impertinence décapante d'un SDB tempérée par son indignation salutaire, des "cohenneries" plus cohennantes que jamais, l'érudition africano-africaine d'un patagon moustachu, le charme discret et délicat de notre plus "provinciale" des parisiennes... et tant d'autres, sans oublier la tribune "C'est-à-dire" où l'on comprend pourquoi, nonobstant sa petite taille, l'ADG est grand.

Un bravo spécial pour "l'entretien courtois" où jamais Jamet ne fut plus vrai !

A toute votre équipe, un grand bravo ! A vite... dans dix jours !

V.A. (CHABLIS)

## Impression

Je vous félicite de votre courageuse nouvelle entreprise, d'ailleurs je n'en espérais pas moins !

Je m'abonne donc pour un an à votre élégant LJFC qui me plaît beaucoup.

Petite observation matérielle : si l'impression était moins pâle, il serait plus facile à lire.

Tous mes souhaits !

MME P.C. (PARIS)

## Nouveaux adeptes

Félicitations à tous et en particulier à S. de B. pour ce premier numéro !

Je suis séduite par la forme et le fond et je voudrais évidemment faire partager mon plaisir à des amis qui ne connaissent pas notre famille de pensée, mais l'esprit qui anime certains articles ne peut être apprécié par les Français qui ne suivent pas, dans le détail, la vie politique.

Il faut penser à tous ceux qui doivent nous rejoindre et non pas uniquement aux convaincus.

Un grand merci et bon courage à tous.

Nous avons besoin de vous !

M-O. B. (NEUILLY)

## Sadisme et misogynie

J'ai lu avec quelque surprise le n° 1 de votre "Libre journal". Votre périodique se distingue des autres "média" qui devraient faire de sérieux efforts pour battre vos records de vulgarité et de nullité surtout s'il faut en juger à la pauvreté du style et des idées.

J'en ai assez de recevoir la presse intégriste, lepéniste, nostalgique de Vichy, etc. Ce sont les mêmes idées dégoûtantes qui se retrouvent partout. Vous excellez dans l'art de l'injure et de l'imprécation, mais ce n'est pas cela qui résout les problèmes.

Vous pourfendez tant et plus l'avortement. Mais au nom de quoi ? D'abord, vous dénaturez la loi qui ne fait obligation à personne d'avorter, mais qui le permet dans certaines situations de détresse. N'invoquez pas la morale chrétienne, car les théologiens sont incapables d'en donner les justifications morales. Vous seriez encore plus mal venus à invoquer l'autorité de l'Eglise, étant donné les palinodies auxquelles elle s'est livrée, il faudrait être débile mental pour accorder encore un quelconque crédit à ce qu'elle peut dire ou enseigner. Je pense que ce qui motive votre attitude, c'est le sadisme et la misogynie.

Vous haïssez la terre entière, il ne faut pas vous imaginer que vous êtes persécutés à cause de vos idées.

Je n'éprouve que mépris et dégoût pour elles !

M-R.R.  
(FONTAINEBLEAU)





# L'Etendard\*

## Qui n'a pas le droit ?

**I**l ne peut y avoir deux justices ; mais comprendre la société, c'est avoir à l'esprit que différents niveaux du droit coexistent. Le "graffiteur" commet, certes, un délit au regard du droit positif. Mais comment le lui faire comprendre puisqu'il se considère comme n'étant lié par aucune autorité ? Le droit dans les faits -droit effectif- est logiquement la loi de l'opinion la plus forte, qu'elle ait été violemment ou insidieusement imposée. S'il n'y a pas de réalité unique et intemporelle, si l'objet dépend de l'observateur, toute valeur est relative et peut varier en fonction d'intérêts immédiats et de la frénésie du plaisir. Aussi, tout est alors permis ; même et surtout l'arbitraire. Quand le droit positif n'est pas appliqué, il n'a pas lieu d'être : que penser, en effet, de l'obligation du port de la ceinture de sécurité, ou de l'interdiction de fumer dans les couloirs du métro... ? Surtout, lorsqu'il n'est que ponctuellement appliqué, il s'agit ni plus ni moins d'un arbitraire, car imposé sinon à "la tête du client", du moins à cause de sa malchance ou de sa maladresse.

Réaliste, l'autorité ne doit pas essayer d'imposer des règles qu'elle ne peut à coup sûr faire respecter ; au risque de voir tout un chacun s'imaginer être au-dessus de la justice ? Retourner la question est répondre à la précédente : "Big brother" est-il préférable à l'éthique volontairement acceptée ? Si l'autorité n'a pas la compétence pour faire respecter le droit positif, son application exceptionnelle est inique, car elle viole le concept du droit que s'est fait la personne et que l'autorité a elle-même contribué à créer.

Il faut donc poser fermement que le vrai et seul droit est le droit fondamental, c'est-à-dire le droit en principe ; le principe étant ce qui est à l'origine dans l'ordre logique, ontologique et chronologique. Tout groupe humain organisé se bâtissant naturellement une coutume (association d'une pratique et de la conviction qu'elle traduit l'existence d'une règle de droit) la question est de savoir si un droit effectif s'oppose à un droit fondamental.

L'alternative est simple. Alors, si un usage est injuste, contraire au droit fondamental, il ne faut pas seulement l'interdire, mais aussi le circonscrire. Notons l'aberration d'avoir interdit le bois de Boulogne la nuit, car la prostitution, alors délimitée, s'est étalée dans les rues et les petites annonces des journaux. A l'inverse, si la pratique n'est pas contraire ou incompatible avec le droit fondamental, l'autorité ne doit pas la punir ni la restreindre.

L'état du droit est rarement l'état de droit.

**BERNARD LÉRITHIER**

*L'Etendard est un groupe de jeunes catholiques dont le but est la diffusion des travaux de recherches de l'A.N.R.S.*

**\* La section Droit de l'A.N.R.S. se réunit le deuxième jeudi du mois. Prochaine réunion jeudi 13 mai, à 19 heures au "Templiers" 35, rue de Rivoli, 75004 Paris.**

**Les étudiants en droit, les jeunes juristes, intéressés par les recherches sur le Droit par l'A.N.R.S., sont conviés.**

**L'A.N.R.S. recherche des étudiants en philosophie, lettres et linguistique**  
**Thierry Konstantinoff : 42 38 24 01 /**  
**Fax : 48 06 12 70**

**Adbérez.**  
**Cotisation 150F à l'ordre de**  
**L'Etendard, 276, rue Etienne Marcel,**  
**93170 Bagnolet.**

### LA BOUTIQUE ETENDARD

**Aidez-nous, confiez-nous  
vos travaux  
d'imprimerie,  
vos imprimés personnels  
50 cartes de visite,  
100 papiers à en-tête,  
150 francs.**

## Mes bien chers frères

**L'**autre jour, j'étais en réunion avec d'autres prêtres. Nous discutons de la préparation des fiancés au mariage. L'un d'entre eux nous demandait : — Combien de fois recevez-vous les fiancés avant leur mariage ? Un autre répondait : — Cinq, six, sept fois ; ça dépend. Pourquoi demandez-vous cela ? Le premier reprit : — Vous avez le temps d'aborder tous les grands sujets ? Par exemple, la doctrine de l'Eglise sur la contraception ? Il se fit un léger silence, gêné. Mais l'un des prêtres intervint : — Ce qui me guide, dit-il, c'est une parole de saint Augustin : « Ne pas tout dire à la fois, mais tout dire à la fin ».

Voilà une formule ! Voilà une formule lumineuse ! Voilà ce dont nous avons besoin pour agir avec prudence, penser clairement : quelques bonnes formules. Le nouveau catéchisme, dans chacune de ses parties, est riche de ces affirmations qui pourraient être apprises par cœur. Je les appellerais volontiers des perles si ce mot n'avait pas quelque chose de péjoratif. Disons mieux : des devises pour l'action, des maximes pour la pensée, ou pourquoi pas, des cartouches pour la discussion.

Commençons par le commencement : la Bible. Je suis surpris de constater le mépris dont est victime l'Ancien Testament. Beaucoup de catholiques sont marcionites sans le savoir. Marcion fut excommunié en 144 pour avoir opposé le Dieu bon du Nouveau Testament au Dieu méchant de l'Ancien Testament. Le catéchisme nous offre une heureuse formule sur la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament :

n° 129 - « Selon un vieil adage, le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, alors que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau. » Par exemple : Genèse 3.15 : « La descendance de la femme écrasera la tête du serpent. » Ce verset énigmatique trouve son explication dans la personne de la Vierge-Marie. En retour, un aspect important du rôle de la Mère de Dieu est révélé dans l'Ancien Testament.

L'unité des deux Testaments découle de l'unité du dessein de Dieu et de sa Révélation. L'Ancien Testament prépare le nouveau, alors que celui-ci accomplit l'Ancien : les deux s'éclairent mutuellement : les deux sont vraie Parole de Dieu (n° 140).

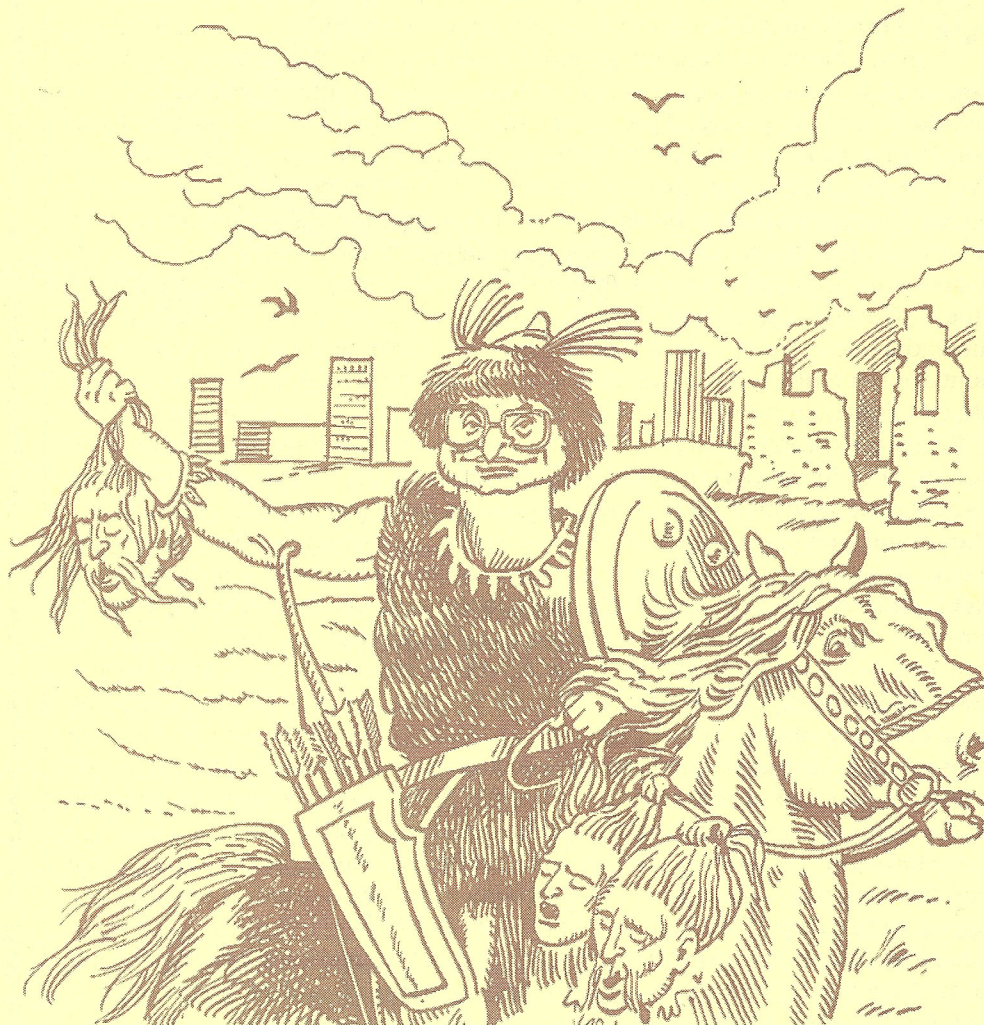
**ABBÉ GUY-MARIE**



# Histoire de France

par Aramis

*Le premier chapitre de l'Histoire de France onusienne consacré aux Gaulaves a suscité un abondant courrier et soulevé de très nombreuses interrogations. En premier lieu, il convient de saluer le souci humanitaire manifesté au travers de l'immense majorité des lettres reçues. Ainsi M. Diakité M'Bow de Trégastel remarque-t-il : « Participant à la vie sociale, économique et culturelle française depuis plus de trois ans, j'ai, grâce à vous, Missiès les professeurs-patrons, compris ce que présentement je subodorais il y a beaucoup, beaucoup de sacs de pluie quant à l'origine tribale et cruelle du monde occidental » Inversement, M. Merluchon, docteur à Chevilly-Larue, nous accable, mais il est le seul dans ce cas : « Vercingétovézicz s'appelait en réalité Vercingétorix et il ne s'est pas pendu comme vous l'affirmez ; il a été étranglé dans sa cellule. » Objectons à ce propos ce que la démarche scientifique commande : Premièrement, l'abolition de la peine de mort est indissociable de toute démocratie puisque l'on y célèbre la Liberté le 14e jour des calendes de juillet. Deuxièmement, lavez-vous les oreilles et cessez de proférer des âneries telles que Cléo est la muse de l'histoire ! Chacun sait qu'il s'agit d'une voiture de petite cylindrée. Aux autres, merci. H. Plumeau et R. Jacob.*



La révolte gaulave matée, la paix et les droits de l'homme retrouvés, la

Gaulavie connut toutes sortes de bienfaits. Les Gaulaves, qui vivaient alors dans des huttes en bois, apprirent à construire de belles maisons de maçon. « Aedificamus ad multos annos ! » proclamaient les promoteurs. La Gaulavie se couvrit ainsi de monuments tous plus beaux les uns que les autres : colonnade de Burenus, pyramide du Museum, amphithéâtre de l'Ergastule, etc. Tant de richesse et d'abondance faisaient rêver les autres peuples. Epris du désir de s'intégrer dans cette société fondée sur l'égalité et la solidarité, les exclus (externi populi) ne tardèrent pas à affluer en deçà et au-delà des frontières : Vandales, Mozabites, Bambaras, Dileurs, d'autres encore. Il en venait de tous côtés et de toutes races. Ce qui fit dire à un personnage grave, mais sans accent : « C'est une chance pour la Gaulavie ! » Les Gaulaves ne surent, hélas, saisir la délicatesse du message. Petits bourgeois frileux, ils se groupèrent dans les villes, reléguant les exclus dans les banlieues. Cet égoïsme forcené, et pour tout dire, gaulachouillard ouvrit une période sombre et désolée faite d'incompréhension et de rejet de l'autre. De toutes les tribus étrangères présentes dans les cités-ghettos, la plus puissante était celle des Uns. On les appelait ainsi parce qu'ils s'affirmaient

## Attali le fléau des vieux

eux-mêmes comme les possesseurs exclusifs de l'antériorité. Venus du fin fond de l'Orient, ils avaient la

peau bistre, de grandes oreilles et chevauchaient de petites montures à 16 soupapes : les « Gétéhi ». Leur chef se nommait Attali, surnommé « le fléau des vieux » car il avait projeté de supprimer tous les Gaulaves âgés, devenus, par la force des choses, coûteux car improductifs. Pétri d'humanisme et de bon sens, ce précurseur de l'économie socialiste à visage humain était cependant fort dépensier. « Là où il passe, l'herbe ne repousse plus ! » éructaient les extrémistes gaulaves. Les scribes et l'ensemble de la classe politique condamnèrent ce dérapage verbal, indigne du débat démocratique.

De leur côté, les jeunes défavorisés des grands ensembles, victimes de l'échec scolaire, s'indignèrent : « Si l'herbe ai r'pousse pu kesskon va fumé, pitin d'ta rasse ! »

Abandonné par ses troupes, Attali se mit à boire. Mal lui en prit, car c'est en suivant la route des vins qu'il atteignit la Champagne. Là, en effet, il se heurta à une manifestation paysanne qui exigeait que l'herbe repousse dans les champs catalauniques. Ce combat corporatiste d'arrière-garde provoqua la fuite d'Attali. Retardant de plusieurs années toute forme d'enrichissement mutuel de nos différences.

